

# LECTURES

REVUE MENSUELLE CONSA-  
CRÉE À LA CULTURE ET À  
LA BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

BIBLIOTHÈQUE  
SAINT-SULPICE

NOUVELLE SÉRIE, VOL. IX

SEPTEMBRE 1962 - JUIN 1963



25 est, rue Saint-Jacques, Montréal

# LECTURES

Revue de bibliographie-conseil  
publiée tous les mois (sauf juillet et août) par le  
Service de Bibliographie et de Documentation de Fides

*Direction:* R.P. Paul-A. Martin, c.s.c.

*Rédaction:* Rita Leclerc

*Principaux collaborateurs:* le R.P. G.-M. Bertrand, c.s.c., le R.P. P.-E. Charbonneau, c.s.c., le R.P. R.-M. Charland, c.s.c., Mgr Emile Chartier, p.d., Mlle Marie-Claire Daveluy, le R.P. J. Grisé, c.s.c. le R.P. Y. Lafrance, c.s.c., le R.P. J.-M. Langlais, c.s.c., M. Rodolphe Laplante, le R.P. Romain Légaré, o.f.m., le R.P. A. Legault, c.s.c., le R.P. B.-M. Mathieu, o.p., Mme Michelle Le Normand, Mme C. Martin-Potvin, le R.P. O. Melançon, c.s.c., le R.P. P.-E. Roy, c.s.c., M. Clément Saint-Germain.

## Notes

1. La revue **Lectures** paraît tous les mois (sauf juillet et août). Toutes les livraisons, de septembre à juin, constituent un tome. La dernière livraison contient une table méthodique des sujets traités, ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés au cours de l'année.
2. Les références bibliographiques sont rédigées d'après les règles de la catalographie.
3. Les cotes morales en usage sont les suivantes:
  - M** Mauvais.
  - D** Dangereux.
  - B?** Appelle des réserves plus ou moins graves, i.e. à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intellectuellement ou moralement).
  - B** Pour adultes.
  - TB** Pour tous.
  - TB-S** Livre pour tous mais spécialisé.
  - A** Livre pour adolescents.
  - J** Livre pour jeunes.
  - E** Livre pour enfants.

*Publication approuvée par l'Ordinaire*

# LECTURES

Nouvelle série — Vol. 9 — No 1

Montréal

## SOMMAIRE

*Un avertissement du Saint-Office* ..... p. 2

★

*Arthur de Bussières par P. Wyczynski* ..... p. 3

★

*Adrienne Choquette: Laure Clouet* ..... p. 7

★

*La collection Figures canadiennes* ..... p. 9

★

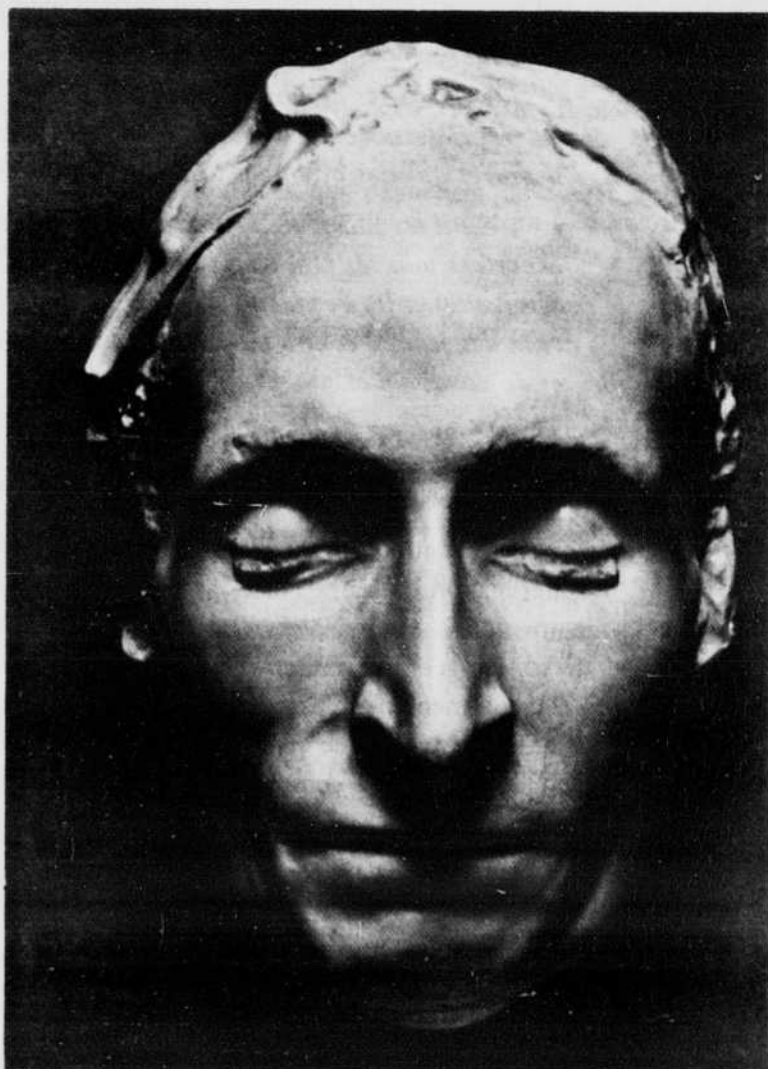
*Pascal de J. Steinmann* ... p. 12

★

*Notices bibliographiques* . p. 14

★

*La conversion d'un « barbare » (R. Boutefeu)* ..... p. 28



*PASCAL (masque mortuaire)*  
(Voir à la page 12)

SEPTEMBRE 1962

*A propos de P. Teilhard de Chardin*

## Un avertissement du Saint-Office

Dans son édition française du 13 juillet dernier, *L'Osservatore Romano* publiait, sur les ouvrages du Père Teilhard de Chardin, un Monitum dont voici le texte:

*Certaines œuvres du Père Pierre Teilhard de Chardin, même des œuvres posthumes, sont publiées et rencontrent une faveur qui n'est pas négligeable.*

*Indépendamment du jugement porté sur ce qui relève des sciences positives, en matières de philosophie et de théologie, il apparaît clairement que les œuvres ci-dessus rappelées renferment de telles ambiguïtés et même des erreurs si graves qu'elles offensent la doctrine catholique.*

*Aussi les EE. et RR. Pères de la Suprême S. Congrégation du Saint-Office exhortent tous les Ordinaires et Supérieurs d'Institut religieux, les Recteurs de Séminaires et les Présidents d'universités à défendre les esprits, particulièrement ceux des jeunes, contre les dangers des ouvrages du Père Teilhard de Chardin et de ses disciples.*

*Donné à Rome, au Palais du Saint-Office, le 30 juin 1962.*

*Sébastienus MASALA, notarius.*

Ce Monitum, il faut le dire, n'a pas la gravité d'une mise à l'Index. La Sacrée Congrégation du Saint Office a seulement voulu rappeler à tous ceux qui ont reçu la mission d'enseigner et d'instruire, leur devoir de mettre les esprits en garde contre les dangers que présente la lecture des ouvrages du Père Teilhard de Chardin. L'avertissement n'est pas inopportun, quand on sait avec quel engouement parfois dénué de sens critique et de formation préalable, certaines personnes abordent ce qu'elles considèrent comme un auteur à la mode.

L'espace nous manque, dans le présent numéro de *LECTURES*, pour publier, in extenso, un article paru dans *L'Osservatore Romano* en même temps que le dit Monitum. Cet article, très élaboré, explique les raisons qui ont justifié l'avertissement du Saint-Office. Nos lecteurs trouveront ce texte dans le numéro d'octobre de *LECTURES*.

Rita LECLERC

## Etude d'auteur canadien

# ARTHUR DE BUSSIÈRES

(1877-1913)

Il y a des poètes que la vie chaque jour arme pour l'avenir: ce sont ceux qui connaissent la prospérité, le succès, la gloire. Il y en a d'autres, « nés sous le signe de Saturne », pauvres et infortunés qui, malgré leurs talents et efforts, sont en quelque sorte condamnés d'avance aux tourments. Pour ces derniers, la vie n'est que désarroi et évasion, une aventure de libération dans des perspectives exaltantes de rêve. La mort apparaît alors comme une douce compagne de route, une victoire sur la souffrance dont le prix véritable s'imprime quelque part sur les gangues invisibles de l'inconnu.

Arthur de Bussièrés ne fut certes pas un poète heureux au sens traditionnel du mot. De sa vie on dira qu'elle compte surtout par sa durée intime, étendue mystérieusement entre le cœur et la conscience dont il sera difficile de définir la nature et de fixer l'évolution. Extérieurement, elle ressemblera au sort d'un simple peintre montréalais gagnant son pain quotidien au jour le jour.

Pourtant, l'intuition aiguë, qui est la marque essentielle de l'esprit de ce poète, est à l'origine de ses connaissances discursives, mobiles, d'où jaillissent sa vision et son œuvre. Ne s'était-il pas décrit lui-même dans *Le Lunaire* ?

*Lune très blanche, espoir de mes songes lassés,  
Toi, le flambeau veillant des soleils trépassés,  
Astre, nocturne fleur au jardin symbolique,*

*Quand vient sourire en moi la volupté des soirs,  
O veille dans mon cœur, douce, mélancolique,  
Comme un parfum qui dort au fond des encensoirs.*

Arthur de Bussièrés est né à Montréal, le 20 janvier 1877. Ses ancêtres venaient de l'île Marie, en face de Verchères. Arthur est le deuxième enfant d'une famille qui en compte-treize. Le « s » à la fin de son nom de même que la particule « de » sont les fruits de son esprit inventif.

Fabien Bussièrés, père du futur poète, changeait fréquemment de domicile, au point qu'il est par moments difficile de le suivre dans ses pérégrinations. Ce qui est certain c'est qu'il donna à ses enfants une éducation chrétienne. Arthur changea plusieurs fois d'école et nous le trouverons, en 1890, à l'École Saint-Jean-Baptiste, 786, rue Sanguinet, sous la direction des Clercs Saint-Viateur. Malgré quelques indices qui permettent de supposer qu'après l'école primaire il aurait pu fréquenter l'École polytechnique, nous ne savons rien de précis sur ses études secondaires. Ce qui est sûr c'est qu'en 1895, il quitte sa maison paternelle et s'installe au 543½, boulevard St-Laurent.

Indépendant, gagnant sa vie en exerçant les métiers de confiseur et de peintre en bâtiments, le garçon de dix-huit ans, blond, élancé, aux cheveux joliment ondulés, trouvera peu à peu sa véritable vocation: il veut devenir poète. Au cours des années 1895 et 1896, il griffonne quelques poèmes. Le 5 septembre 1896, il voit imprimé dans *Le Monde illustré* son premier poème, *Ruines*, suivi d'autres pièces: *Glaces polaires, Couchant d'automne, Comparaison, Mort d'une fleur, Celle que j'aimais, Kita-no-tendji*.

Ce départ poétique, où les influences romantiques et parnassiennes se croisent, coïncide avec son entrée à l'École littéraire de Montréal. En effet, il est élu membre du cénacle le 1er octobre 1896, au cours d'une réunion chez Alfred Desloges. Il participera aux travaux de la jeune société littéraire avec une assiduité bien inégale. Sa ferveur créatrice est au comble à l'époque des séances publiques de l'École (1898-1900). A partir de cette date jusqu'en 1910, il y brillera par son absence. En 1900, sept de ses poèmes — *Kita-no-tendji, Simple promenade, Comparaison, Soirée allemande, Khirma la Turque, Soirée castillane, Journée d'automne* — figurent dans

*Les Soirées du Château de Ramezay.* Ami de Melançon, de Nelligan et de Laberge, Arthur de Bussièrès ne pense qu'à jouir de sa liberté d'artiste: trois arts — peinture, poésie et musique — lui sont particulièrement chers.

D'imagination féconde et de sensibilité excessive, Arthur de Bussièrès suit ses propres sentiers de rêve. Quelques idylles, plutôt passagères, ne réchauffent aucunement sa passion amoureuse. Il aime la solitude, la rêverie sans entraves, un bol de soupe aux pois, un verre de bière. Sa vie quotidienne est comme une maison à deux étages: le jour, il se heurte à la dure réalité, la nuit, son esprit se meut allégrement dans un monde créé aux confins de ses réminiscences de lectures. C'est ainsi que sa vie s'écoule sans grands événements et arrive prématurément à sa fin. Arthur de Bussièrès est mort le 7 mai 1913, à la suite d'une appendicite aiguë.

Jean Charbonneau a su retrouver dans sa mémoire, ce portrait vivant de son ami disparu.

*Son visage, d'une étrange régularité, exsangue, retenait immédiatement l'attention par la noblesse qui s'en dégageait. Ses yeux, qui fixaient rarement son interlocuteur, étaient pâles et tristes. Sa bouche mince ne prononçait d'habitude que des paroles monosyllabiques et son geste était rare. Il avait le masque de Baudelaire qu'il aimait passionnément, mais à qui il préférait José-Maria de Heredia, son maître de toujours.*

Ce témoignage ne vaut pas tant par l'évocation des traits physiques, que par l'indication des inclinations du poète. De Bussièrès se fera remarquer dans l'histoire de la poésie canadienne-française par ses tendances parnassiennes.

Du vivant du poète, l'œuvre d'Arthur de Bussièrès était éparse dans les journaux. En 1931, Casimir Hébert a colligé la plupart de ses poésies et les a publiées sous le titre de *Bengalis* qui est celui d'un cahier dans lequel de Bussièrès a inscrit neuf poèmes et que Mme Wilfrid Massie eut la bonté de faire parvenir à Casimir Hébert. *Les Bengalis* comprennent soixante et un poèmes, retrouvés dans *Le Monde illustré*, *Le Passe-Temps*, *Les Débats*, *La Revue populaire*, *L'Avenir*, *L'étudiant*, de même que dans les volumes: *Les Soirées du Château de Ramezay*, *Franges d'Autel*, *L'Anthologie des Poètes canadiens*. A ceci il faudra ajouter quinze pièces qui ne figurent pas dans le volume et dont les titres figurent dans la bibliographie, à la fin de la présente étude.

L'univers poétique d'Arthur de Bussièrès comprend plusieurs thèmes majeurs: nature,

amour, mort, art... Sa sensibilité voudrait bien se réserver une part dans les poèmes de préférence descriptifs. Mais chaque fois que la corde sensible se met à vibrer, il en sort un faux Musset. De Bussièrès n'est pas né pour cultiver la poésie intimiste; tôt, il s'est épris de Heredia et de Leconte de Lisle, et il deviendra ainsi le premier parnassien du Canada français.

L'art de ce jeune artiste consiste à propulser son rêve vers l'horizon vaste et mobile, « horizon sans borne où se tait le néant ». Sa vision et ses réminiscences livresques s'y rencontrent au-dessus d'un dénominateur commun: l'exotisme. Sa poésie devient du coup spatiale et colorée, son rythme fuyant, sa rime sonore. De la rencontre imprévue des mots et des images, autour du flamboiement des adjectifs s'organise un monde qui surprend par son cachet d'inconnu. Forêt canadienne, mer de Bretagne, vieux monastère, temple japonais, glaces polaires, canopus lointain, Agar dans le désert, lionne au crépuscule, Orpha-la-Syrienne, Nailah la sultane, autant de perspectives nouvelles, autant d'êtres imprévus.

Poésie de l'espace aux couleurs exotiques, l'œuvre d'Arthur de Bussièrès ouvre des avenues pleines de surprises. Elle est surtout paysage aux larges perspectives, baignant presque toujours dans une atmosphère qui est à la fois mouvement, lumière, ombre et écho. Voici les plaines germaniques qui surgissent sous la plume du poète selon la formule bien connue de Leconte de Lisle:

*Par delà les grands monts aux crêtes inconnues  
La lune mollement verse du fond des nues  
Les images du songe et les tristes sommeils,*

*Et contemple sous elle, en scènes fantastiques,  
Parmi vos reflets d'or, ô nocturnes soleils!  
La sauvage beauté des plaines germaniques.*

(Soirée allemande)

De l'autre côté du globe contemplons la soirée nipponne:

*Dans le ciel jaune d'ocre un jour frais se cramponne*

*En pâissant l'éclat du céleste portail,  
Et la cité vermeille où trône l'éventail  
S'enivre au chant flûté de la brise nipponne.*

(Soirée japonaise)

Au pays de Brahma, un bonze mystérieux apparaît au sein du paysage sacré:

*Près des trépieds d'onix où flambe la falourde,  
Somptueux d'attendre et le geste inspiré,  
Vénéral, un brahmane offre au maître adoré  
Les fleurs de sa couronne et les vins de sa gourde.*

(L'Éveil de Brahma)

Ailleurs, une architecture peu connue occupe le centre de la scène. Voyons cette pagode japonaise, séculaire:

*Kita-no-tendji. Ni les voix de l'enceinte,  
Ni les bruits éternels de Kioto la sainte  
Ne vont troubler la paix de son divin sommeil.*

*Mais les temps l'ont penché vers l'abrupte colline;  
Il chancelle, pareil au vieillard qui décline  
Sous les grands rayons roux de l'hivernal soleil...*  
(Kita-no-tendji)

La femme visite fréquemment, belle et sensuelle, le paysage exotique. En Turquie:

*...sur les gazons doux comme des satinades,  
Ceinte d'un voile pourpre aux plis fins et légers  
Khirma s'endort au sein des rêves mensongers,  
Près du yali désert flanqué de colonnades.*  
(Khirma la Turque)

En Grèce:

*Elle a cette beauté des sibylles antiques:  
L'éclat de son front pur se compare aux jasmins,  
Et sous la coiffe torse, ouvrage de ses mains,  
Ondulent à plis lourds ses tresses magnifiques.*  
(Une Grecque)

Et voici la sultane sur un fond de marbre:

*Près du bassin de marbre enrichi de porphyre  
Où l'oranger fleuri distille ses parfums,  
Sommeille Nailah, belle, en ses voiles fins  
De la vague beauté des femmes de Corcyre.*

*Et son cœur, tout brûlant d'un amour en délire  
Songe à la volupté de ses rêves défunts,  
Et le vent comme un bruit d'ailes des séraphins  
Murmure sur sa lèvre où frissonne un sourire.*  
(Nailah la sultane)

Le panorama exotique s'élargit rapidement aux dimensions de l'univers où gronde l'océan à la Victor Hugo:

*L'océan des clameurs aux flots impérissables,  
Dont le baiser polit le faite ardu des rocs,  
Se redresse ou s'écrase en de suprêmes chocs  
Et fait peur aux lions qui rôdent sur les sables.*  
(Océanus)

Plus loin, une lionne rugit un adieu fauve aux feux crépusculaires à la Leconte de Lisle:

*Elle arrive... Un flot jase aux pieds des blancs récifs  
Et la fraîcheur des mers qui gonfle sa poitrine  
Fait palpiter son cœur et frémir sa narine;  
Cependant qu'au ciel sont des aigles pensifs.*  
(La lionne au crépuscule)

C'est là le véritable monde d'Arthur de Bussièrès, taillé selon le patron parnassien, au nom de cette objectivité forcée, de cette vision projetée dans la géographie des continents.

Au point de vue formel, l'œuvre d'Arthur de Bussièrès comprend cinquante-sept sonnets révélant douze combinaisons différentes, et dix-neuf poèmes strophiques. L'alexandrin est son mètre préféré à côté de quelques poèmes en vers de sept et huit syllabes. Cette poésie vaut bien plus par la richesse du vocabulaire, la variété des rythmes, le coloris des images que par sa correction grammaticale et syntaxique. Le jeune poète se veut visionnaire, peintre en poésie. Il est faible lorsqu'il s'adonne aux confidences. La note philosophique, ici et là nettement perceptible, ne réussit jamais à s'imposer au lecteur. Aussi la religion, simple religion du cœur, s'enferme volontiers dans des formules traditionnelles.

Somme toute, l'effort poétique d'Arthur de Bussièrès vaut surtout par son adhésion au monde parnassien. Disciple fervent de Heredia, il a réussi à ajuster une bonne moitié de son œuvre aux *Trophées*. Jamais, cependant, il n'arrive à cet idéal de Leconte de Lisle où la science épouse admirablement la vision, où la description se plie aux exigences de quelque vague idée. De Bussièrès est parnassien à sa manière: rêveur sensible, il conquiert l'univers à l'aide de sa vision de peintre, sans se soucier des rigueurs de la science. Et pourtant, ses sonnets ainsi conçus sont nettement supérieurs à ceux que nous lisons dans les *Oiseaux de neige* de Fréchette, les *Gouttelettes* de Pamphile Le May ou les *Poésies* d'Alfred Garneau.

**ŒUVRES.** — a) *Les Bengalis*. Montréal, Garand, 1931, 141 p. (soixante et un poèmes découverts et colligés par Casimir Hébert avec *Un mot au lecteur* de celui-ci et la *Préface* de Jean Charbonneau.

b) Poèmes qui ne figurent pas dans *Les Bengalis*, publiés dans les journaux<sup>1</sup> et à l'état de manuscrit<sup>2</sup>: *Impromptu*, dans *Le Monde illustré*, 19 fév. 1898, p. 682. — *Choses mortes*, dans *Le Monde illustré*, 4 juin 1898, p. 68. — *Autrefois*, dans *Le Monde illustré*, 16 juillet 1898, p. 166. — *Vox Temporum*, dans *Le Monde illustré*, 10 sept. 1898, p. 294. — *Devant un Enfant-Jésus*, dans *Les Débats*, 24 déc. 1899, p. 1. — *Canopus*, dans *Les Débats*, 9 déc. 1900, p. 1. — *Nailah, la sultane*, dans *Les Débats*, 7 avril 1901, p. 2. — *Fantaisie solaire*, dans *L'Étudiant*, 13 avril 1901, p. 1. — *Bohémiens en halte*, dans *La Revue populaire*, fév. 1911, p. 77. — *Villégiature*, dans *La Revue populaire*, août 1911, p. 90. — *Chanter, Rêver, Pleurer*, dans *Le*

*Passe-Temps*, 20 juillet 1912, p. 206. — *Folles heures, Au revoir, Avant de vous connaître, Quinze ans*, quatre poèmes-manuscrits.

**SOURCES A CONSULTER.** — Ayotte (Alfred), *Le Souvenir de l'Ecole littéraire de Montréal*, dans *La Presse*, 29 sept. 1945, p. 30. — Charbonneau (Jean), *Des influences françaises au Canada*. Montréal, Beauchemin, 1918. 375 p. — Charbonneau (Jean), *L'Ecole littéraire de Montréal*. Montréal, Lévesque, 1935. 319 p. P. 173-177. — Dantin (Louis), *Gloses critiques*. Montréal, Lévesque, 1931. 222 p. — Desjardins (Henry), *Le sonnet. Essai de critique sur M. Arthur de Bussièrès*, dans *Le Monde illustré*, 13 mai 1899, p. 22-23, et 20 mai 1899, p. 38-39. — Desrochers (Alfred), *Les Bengalis, récent recueil de vers*, dans *La Tribune de Sherbrooke*, 25 juillet 1931, p. 4. — Dumont (G.A.), *L'Ecole littéraire de Montréal, Réminiscences*. Montréal, chez l'auteur, 1917. 15 p. — Fournier (Jules), *Anthologie des poètes canadiens*. Montréal, Granger, 1920. 309 p. P. 196-198. — Halden (Charles ab der), *Nouvelles études de littérature canadienne-française*. Paris, Rudeval, 1907. XVI-377 p. — Kieffer (Michel-J.), i.c., *L'Ecole littéraire de Montréal*. Thèse dactylographiée de maîtrise ès arts. Montréal, Univer-

sité McGill, 1939. 94 p. — Léon-Victor, i.c., *L'influence parnassienne sur la littérature canadienne-française et, particulièrement, chez Emile Nelligan, Paul Morin, René Chopin et Arthur de Bussièrès*, thèse dactylographiée de maîtrise ès arts, Université de Montréal, 1953. XIII-127 p. — Léon-Victor, i.c., *Arthur de Bussièrès, sa vie et son œuvre*, thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1958. IX-345 p. — Lorrain (Léon), *L'Ecole littéraire de Montréal*, dans *Le Bulletin du Parler français au Canada*, juin-juillet-août, 1915, p. 450-452. — Roy (Mgr Camille), *Les Bengalis d'Arthur de Bussièrès*, dans *l'Enseignement secondaire au Canada*, oct. 1932, p. 26-27. — Saint-Hilaire, *Les sonnets de M. de Bussièrès*, dans *Les Débats*, 29 avril 1900, p. 2. — Sylvestre (Guy), *Anthologie de la poésie canadienne-française*. Montréal, Beauchemin, 1958. XXIII-298 p. P. 66-67. — \*\*\* *Silhouette littéraire, M. Arthur de Bussièrès*, dans *Le Passe-Temps*, 9 juin 1900, p. 217-218. — \*\*\* *Décès, De Bussièrès*, dans *La Presse*, 8 mai 1913, p. 11. — \*\*\* *Arthur de Bussièrès*, dans *Le Devoir*, 10 mai 1913, p. 8.

Paul WYCZYNSKI

1. Onze poèmes, nous les présenterons dans l'ordre chronologique.
2. Selon les manuscrits conservés par Mlle Valentine McNabb.

## aux éducateurs

Une nouveauté dans l'enseignement de la religion

# L'HISTOIRE DE NOTRE SALUT

par Jacques De Lorimier c.s.c.

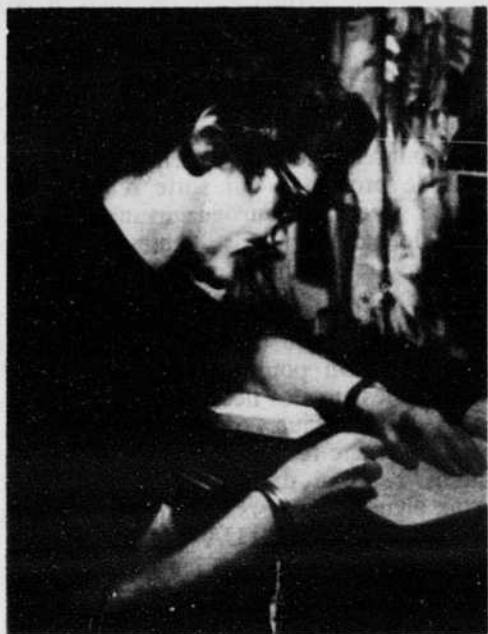
Pour les élèves d'Eléments Latins ou de Huitième année

Une méthode catéchistique accordée à la mentalité de l'étudiant d'aujourd'hui.

**Prochainement: Le Guide du Maître**

256 pages  
\$2.50





**Adrienne Choquette :**

*Laure Clouet*

**Alfred DES ROCHERS**

J'ai relu *Laure Clouet*<sup>1</sup> durant la même semaine que m'arrivaient de Paris une lettre de Robert Choquette et le journal *Arts*, « l'hebdomadaire de l'intelligence française ». Ces trois lectures me mettent d'ins un embarras tel que je ne sais comment ouvrir mon papier sur le dernier livre de Mlle Adrienne Choquette.

Son cousin m'écrit: « De plus en plus en France, [...] j'entends les gens se plaindre de l'absence de forme, de l'hermétisme qui ne cache rien de valable... »

Et, à propos d'une des gagnantes du prix Fémina, Matthieu Galey s'exprime ainsi: « L'essentiel, c'est tout de même de composer une oeuvre d'art... Mme Claire Sainte-Soline n'aura pas apporté dans la littérature de méthodes nouvelles. Mais elle a son petit chant à elle et c'est inappréciable. Elle n'a pas découvert la solitude, mais elle sait en parler avec une sorte de pudeur qui lui appartient en propre.

« Maupassant, Tchekhov ? A quoi bon évoquer des ancêtres ou des devanciers ? De quoi ces rigolos ont-ils l'air à côté de Robbe-Grillet ? Une femme qui écrit naturellement des choses belles et simples, est-ce assez ridicule ? » (*Arts*, semaine du 30 mai au 5 juin 1962).

*Ces écrits sont des vols que l'on m'a faits d'avance* m'écrierais-je volontiers si je pouvais me rappeler qui je pastiche, car c'est la substance de mes impressions de *Laure Clouet*. Il y a jusqu'au mot *nouvelle* que Mlle Choquette utilise à bon es-cient: « Composition littéraire qui tient le milieu entre le conte et le roman », dit Larousse. Avant de l'oublier, je m'empresse d'adresser mes félicitations au jury du Grand Prix de littérature du Québec d'avoir découvert cette oeuvre, dont presque personne n'avait encore parlé. C'est une note d'excellence en faveur de leur conscience professionnelle.

Des deux côtés de l'Océan, le retour à la tradition de se mettre un pied devant l'autre pour marcher et à l'autre tradition, presque aussi vieille, de donner à tout récit un commencement, un milieu et une fin, semble donc chose en voie de se faire, sinon déjà faite.

Laure Clouet m'apparaît à la fois comme l'un des personnages les plus visibles et les plus mystérieux de notre littérature. Je ne lui connais de devancier chez nous que le *Survenant* de Mme Guèvremont; et ça me laisse tout rêveur de penser que, d'époque en époque, de Laure Conan jusqu'à aujourd'hui, ce sont des femmes qui chez nous créent les personnages les plus vivants. Serait-ce qu'au pays de Québec, c'est aux hommes qu'il manque ce quelque chose dont parlait Corneille ?...

Je viens de nommer Mme Guèvremont. J'espère bien que ni l'une ni l'autre ne s'offenseront que je les unisse dans mon admiration. Je ne leur connais ni à l'une ni à l'autre de concurrents dans l'art de faire sentir les secrets de ces âmes closes que sont Angéline Desmarais et Laure Clouet. Si je n'étais déjà assez vieux pour savoir que *ça n'arrive jamais comme ça*, j'insinuerais que Mlle Choquette a voulu montrer à son prédécesseur les merveilleuses possibilités qu'elle a négligées, en ne faisant pas d'Angéline Desmarais le personnage central d'un roman tout de psychologie...

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, de l'étude d'une âme, et même de plusieurs âmes, car notre romancière, sans faire semblant de rien, délaisse à tout bout de champ son personnage central pour porter son regard, non seulement sur l'entourage immédiat de Laure Clouet, mais sur toute la ville de Québec. Parfois, c'est une incidente de trois ou quatre mots, parfois c'est toute une page comme celle-ci:

« Entre les autos couraient les gamins de Québec, toujours au courant de tout, candides et débrouillards, parfois d'une telle joliesse de traits sous leurs grimaces moqueuses qu'on en éprouvait un choc heureux. Ils vantaient celui de la famille qui portait toujours une chemise blanche: « Mon frère du Parlement... » disaient-ils avec respect, en désignant à leurs camarades celui qui, hors de son quartier, tombait dans l'anonymat du service public. Un rouage. Mais qui refusait d'être confondu et rapidement se prenait de mépris pour la classe de petites gens d'où il était sorti. Alors on le voyait miné par une fièvre lente dont il ne mourait jamais. Il prenait rang dans un peuple d'hommes impropres à la gloire du pays, de femmes muettement exaspérées, de jeunes filles qui se regardaient, avec haine et épouvante, ressembler bientôt aux laissées-pour-compte de leurs bureaux. Tous ils avaient cru se délivrer de quelque chose et voici que chaque jour les ligotait à une nouvelle servitude. Sorte de poids-du-jour aux revanches furtives dans le vin bon marché qui leur donnait vite, comme pour se débarrasser, une ivresse gringante et rendait les femmes semblables à des chattes folles. Tel un corps de métier, ils faisaient bloc aux grandes funérailles et à l'ouverture de la session provinciale en s'arrangeant pour être dans le champ de vision des caméras, car ils ne manquaient aucune manifestation, affairés, importants, le verbe ironique pour bien montrer qu'ils n'étaient pas dupes. Cependant ils se retrouvaient toujours dans le chemin suivi la veille et bordé de scrupuleux dévotieux aisément traversés d'agacements érotiques qui leur inspiraient des énormités verbales. Sans doute beaucoup d'entre eux avaient-ils rêvé jadis d'un destin sans mesures et sans conditions; l'aigle qu'ils eussent voulu symboliser, ils vivaient maintenant dans l'attente qu'il surgît de leur corporation. Mais peut-être alors l'attacheraient-ils au sol. » (P. 66-68)

Si ce n'est pas là de l'unanimité digne des meilleurs jours de l'Abbaye et de Jules Romains, j'en oublie tout le peu de latin que j'ai jamais su!

Dans la centaine de pages — tout juste un peu plus! — de cette nouvelle il n'arrive qu'un événement tragique, et c'est à la toute dernière page. Il n'y a qu'un autre épisode — et encore n'apparaît-il qu'à l'état de projet — qui sort d'un train-train datant d'une génération ou deux avant la naissance de Laure Clouet: l'éventuelle venue à Québec de jeunes cousins de Sherbrooke.

Du triple point de vue: substance, écriture et agencement, je n'ai que des félicitations à offrir à Mlle Choquette. On pourrait sans doute lui faire quelques chicanes sur des fléchissements de vocabulaire, sur certaines fautes dont le typographe est peut-être réellement responsable, sur des maniérismes comme l'emploi de verbes trop forts: « De petites voix aiguës d'écoliers envahirent la rue, puis un bruit de moteur les TUA toutes... » (p. 17), « Dans le grand salon... dont les tapis TUAIENT la voix... » (p. 25)

Mlle Choquette, avant d'aborder le roman (*la Coupe vide*) et la nouvelle (*la Nuit ne dort pas*, 1954), s'était révélée au public comme journaliste littéraire — l'unique peut-être au Canada — avec *Confidences d'écrivains canadiens-français* (1939) dont elle ne fait pas mention en page de garde. Je le regrette, car avec ce livre elle avait donné un exemple que chaque génération devrait renouveler.

(1) CHOQUETTE (A.)

LAURE CLOUET. Nouvelle [Québec] Institut littéraire du Québec [1961]. 135p. 19cm. \$2.00

Pour adultes

**Avez-vous réservé  
votre  
Tiré-à-part  
de**

**Lectures 1961-1962**

**Attention ! Tirage limité**

**\$4.00 (par la poste \$4.20)**

**Passez votre commande aujourd'hui à**

**Lectures, 25 est, rue Saint-Jacques,  
Montréal. UN. 1-9621**

## FIGURES CANADIENNES



Emile CHARTIER, p.d.

C'est le titre d'une collection que publie la maison Mame, de Tours. D'après les six premiers numéros que nous avons sous les yeux, il ne s'agit nullement d'une œuvre scientifique, mais d'une simple entreprise de vulgarisation. A peine, en dehors d'une bibliographie sommaire, y trouvons-nous de brèves notes pour faciliter l'interprétation, v.g. en 1680, la livre vaut un dollar (1957) et la lieue équivaut à 2.27 milles.

### Cavelier de La Salle

L'explorateur qu'on nous présente ici<sup>1</sup> est bien celui de l'histoire: un personnage double. Physiquement, il souffre d'une timidité naturelle (d'un complexe d'infériorité) sur laquelle il essaie de donner le change par des violences susceptibles de lui aliéner ses meilleurs collaborateurs. Moralement, il est passionné de gloire nationale autant que personnelle; mais le malheur, qui s'acharne contre lui comme une hyène féroce sans pourtant lui ravir un optimisme indéfectible, l'empêche de mener à bien son entreprise. L'empire français qu'il avait rêvé de créer au centre de l'Amérique du nord, depuis la baie d'Hudson jusqu'au golfe du Mexique, ne sera pas son œuvre, mais celle de ses successeurs.

Le récit des embarras qui paralysèrent l'entreprise, échecs financiers, coulage de vaisseaux, pertes de marchandises d'échange, désertion d'équipages et de colons, semble bien provenir des sources les plus authentiques.

Ce récit provoque la pitié pour cet illuminé dont deux balles, tirées par des compagnons jaloux, brisèrent à jamais la carrière glorieuse et tourmentée.

### Les fougueux bâtisseurs de la Nouvelle-France

Laissant de côté les découvreurs, fondateurs ou administrateurs (Cartier, Champlain, Maisonneuve, Frontenac), qui auront leur propre biographie, M. le comte Fleury constitue ici<sup>2</sup> la galerie de nos admirables *coureurs de bois*, moins Etienne Brûlé, François Marguerie, La Vérendrye et Charles Le Moyne.

Les uns sont des interprètes qui nous concilient les tribus indiennes; les autres, des traités de fourrures dont le trafic accroît notre richesse; d'autres, des conquérants de territoires nouveaux; d'autres enfin, des délégués de l'autorité civile. A leurs fonctions diverses s'ajoute chez tous un même souci de gloire militaire, soit à leur profit personnel soit à l'honneur de la couronne de France.

Ce qui préoccupe surtout en eux le comte Fleury, ce n'est pas leur vie personnelle; les dates de leur naissance ou de leur mort souvent ne sont même pas mentionnées.

Tout le récit porte sur leur activité extérieure: progrès, reculs et échecs; guet-apens des Indiens; incursions des Anglais; conflits avec les autorités coloniales et métropolitaines; absence du foyer domestique d'une durée de quatre ans parfois; maladies dues au froid, au soleil, à la nourriture. Et, malgré toutes les misères, en raison de leur infatigable ténacité, ils ne perdent jamais de vue leur grand rêve d'étendre l'empire français en Amérique.

Après une pareille lecture, on comprend mieux combien est juste le mot du poète:  
*Ton histoire est une épopée.*

A deux reprises, pour signifier que ses personnages « ne demeurèrent pas longtemps » à leur foyer, l'auteur déclare qu'« ils n'y firent pas long feu ». C'est commettre à la fois un non-sens et un contresens, si tant est que « faire long feu » s'applique seulement à un fusil dont la mèche allumée brûle jusqu'à la racine sans enflammer la poudre, donc à un fusil dont le coup rate totalement.

La notice sur d'Iberville aurait pu signaler, en terminant, que « l'inscription de sa tombe, sous l'ancienne cathédrale de La Havane, le donne comme le général dom Pierre Bervila, natif du royaume de France » (!).

### Maisonneuve

Tout autant que l'histoire de son premier gouverneur, c'est celle de Ville-Marie elle-même (1642-1676) que nous raconte ce volume<sup>3</sup>. On y voit donc défilier tous les épisodes qui marquèrent cette héroïque fondation: première messe, lucioles et croix au mont Royal, incursions des Indiens et exploit de Dollard, hôpital de Mlle Mance et école de Sœur Bourgeoys, conflits avec les gouverneurs de Québec, seigneurie des Sulpiciens, etc.

Au cours de ces épisodes, se détachent, entourant la grande figure de Maisonneuve, celles de ses collaborateurs, Mme de la Peltrie et Mme de Bullion, Louis d'Ailleboust et Lamber Closse, Mlle Mance et Sœur Bourgeoys, Lemoyne et Dupuis, etc.

Leur part à chacun est exposée dans une suite de récits, évidemment fictifs mais fondés sur les documents les plus authentiques. Les prête-noms adoptés par M. Benoît, Jean Gorry et Pierre Basset, Mlle Mance et M. Souart, Mère de Brésoles et Mère Bourgeoys, Louis Frin et autres, ne font qu'accroître l'intérêt de l'exposé. L'avantage de ce procédé littéraire consiste en ce que chaque narrateur y rapporte les événements auxquels il a pris part personnellement.

L'ouvrage est le raccourci le plus prenant que nous ayons lu sur les origines de Montréal.

Dans une réédition, la bibliographie devra mentionner le livre récent de R. Auger sur *La grande recrue de 1653* et, de Massicotte, les *Edits et Ordonnances des gouverneurs de Ville-Marie*.

### Laurier

Si jamais biographe de chez nous respecta le sens grec de la mesure, c'est assurément

l'auteur de cette peinture sereine.<sup>4</sup> On peut même se demander qui le possède davantage, du grand homme d'Etat qui le pratiqua tout au long de sa vie ou de l'écrivain qui l'applique ici tout au long de son exposé.

Cette sérénité de l'auteur, rien ne la fait mieux saisir que l'invariable emploi d'un procédé. Avant de résumer l'attitude de Laurier sur une question, M. Tanghe décrit celle des deux partis opposés et présente les raisons qu'ils apportent pour la justifier. On comprend mieux ainsi la position adoptée par l'homme d'Etat en chaque cas.

Son attitude est d'ailleurs invariablement la même. Dans les rapports avec Londres, une doctrine le guide: les dominions, égaux à la métropole dans la discussion des problèmes communs à l'Empire, en sont complètement indépendants dans la solution de leurs problèmes locaux. En ce qui concerne les relations des provinces entre elles, devant la constitution et la loi toutes les races et toutes les religions jouissent d'une égalité absolue. Cette attitude de juste milieu, entre impérialistes et nationalistes, entre Canadiens anglais et Canadiens français ou Néo-Canadiens, elle définit tout le Laurier politicien, artisan avant tout de l'unité canadienne (p. 188).

Une page entre autres (p. 109-110) révèle qu'il ne déplait pas à M. Tanghe, un Canadien français d'adoption, de constater que les deux agents les plus efficaces de cette unité aient été deux des nôtres: sir Wilfrid et, bien qu'il ne le mentionne pas, le très honorable Louis Saint-Laurent.

Page 6: L'article 48 de l'Acte d'union ne dit pas que la langue anglaise sera « la seule langue parlementaire », mais « la seule langue des documents parlementaires ». — Page 22: Hébergé par l'honorable Beaubien, Louis Riel ne fréquenta-t-il pas plutôt le collège de Montréal (Sulpiciens), avec les deux fils du ministre, le futur maire Joseph et le futur sénateur Charles? — Pp. 49 et 52: Ces deux passages semblent faire trop bon marché de la déclaration fondamentale contenue dans la lettre *Affari vos*: « C'est plus que cela que les catholiques réclament et à quoi ils ont droit ». — Dans la bibliographie, il y avait place pour le livre de Moreau.

### Lord Dorchester

Peu d'ouvrages de cette collection sans doute traiteront une matière plus passionnante que celle de ce volume<sup>5</sup>; en fait, sous le nom de notre deuxième et quatrième gouverneur, ce qu'il raconte, c'est l'histoire même des *origines du Canada anglais* (1760-1800).

Le récit se compose de cinq parties très nettement délimitées: le régime dit *militaire* de sir James Murray; l'administration de sir Guy Carleton; le régime de transition présidé par le Suisse sir Frédéric Haldimand; la mission conciliatrice auprès des « Américains » confiée pendant ce temps à sir Guy Carleton devenu lord Dorchester; enfin la seconde administration de ce même lord Dorchester.

Des deux périodes qui composent l'activité canadienne de ce dernier, la première se clôt par l'Acte de Québec (1774); la seconde atteint son sommet lors de la concession de l'Acte constitutionnel (1790). Le gouverneur affiche alors un double visage: au début, l'aristocrate, dégoûté des marchands ses compatriotes, se range du côté de l'élite française, petite noblesse et clergé; à la fin, tout en se tenant à l'écart des siens, il se détourne du « parti français » et sombre sous les coups de deux groupes également mécontents. Malgré cette triste fin, quand il rentrera en Angleterre en 1794, il laissera la réputation d'avoir été, par les deux Actes mentionnés plus haut, le « Père du Canada anglais » (William Wood).

En réalité, s'il le fut, c'est moins par lui-même que par son entourage. Avec raison M. Benoît se plaît à faire défiler ici ceux qui firent la fortune de ce gouverneur assez fantasque: sa femme, ses conseillers les juges Mabane et William Smith, les secrétaires d'Etat aux colonies dont le génial lord Grenville, ces représentants enfin de la petite noblesse canadienne dont la perspicacité éventa tous les pièges et dont la ténacité imposa à Albion toutes les concessions. Voilà, faute des documents personnels de Dorchester, l'histoire prenante que M. Benoît a tirée des pièces officielles.

On s'étonne seulement que sa bibliographie omette, à propos de Murray, l'ouvrage de Mgr Maheux.

### Champlain

Après le « Père du Canada anglais », voici le fondateur du Canada français ou plutôt le créateur de l'empire français en Amérique du nord.<sup>6</sup> Il s'est proposé un triple but: évangéliser les Indiens, coloniser le pays nouveau, le découvrir d'abord.

En qualité de découvreur, Champlain est seul en son temps. Cette solitude explique qu'il n'ait pu dépasser certaines limites, qu'il ait commis certaines méprises (mines d'or, confusion de sites, etc.). Et pourtant, quelle merveille que ses connaissances géodésiques, que sa maîtrise en cartographie! Ces qualités lui ont permis de dresser ce mémoire sur « l'uti-

lité du pays » (chapitre XII), qui servira d'amorce à toutes les entreprises postérieures et de base à l'œuvre grandiose de Talon (1663).

Le colonisateur a des visées gigantesques. Malheureusement, pour établir les postes et comptoirs dont il rêve, il lui faut s'appuyer sur des sociétés de marchands. Or, malgré tous les engagements auxquels ils souscrivent (envoi de familles, de vaisseaux, de missionnaires, etc.), ceux-ci n'ont qu'une ambition: s'enrichir par le commerce des fourrures. Leur peu de zèle et leurs rivalités expliquent pourquoi, en 1635 encore, Québec compte 150 habitants seulement et pourquoi Trois-Rivières est toujours en projet.

Quant à l'évangéliste, on lui fournit si peu de Récollets (1615) et de Jésuites (1625) qu'il parvient difficilement à satisfaire son grand rêve: créer, à proximité des établissements français, des centres indiens où les sauvages apprennent, par l'exemple des premiers, la supériorité de la foi chrétienne et l'excellence de la civilisation française. Du moins, Champlain a-t-il profité de ses rencontres, en des lieux de traite, avec les Indiens algonquins, hurons, micmacs et montagnais, pour en faire des alliés de la France dans sa lutte contre la Confédération iroquoise et donc contre l'Anglais et le Hollandais.

Voilà le résumé de cette synthèse si pleine, fondée tout entière sur les écrits du fondateur. Le livre du chanoine Groulx sur ce dernier ne devait-il pas figurer dans la bibliographie ?

(1) VIAU (Roger)

CAVELIER DE LA SALLE. [Paris] Mame [1960]. 183p. 17.5cm. (Coll. *Figures canadiennes*, no 1) \$1.50

(2) FLEURY (Comte Serge)

LES FOUGUEUX BATISSEURS DE LA NOUVELLE FRANCE. [Paris] Mame [1960]. 193p. 17.5cm. (Coll. *Figures canadiennes*, no 2) \$1.50

(3) BENOIT (Pierre)

MAISONNEUVE. [Paris] Mame [1960]. 189p. 17.5cm. (Coll. *Figures canadiennes*, no 3) \$1.50

(4) TANGHE (Raymond)

LAURIER. Artisan de l'unité canadienne 1841-1919. [Paris] Mame [1960]. 191p. 17.5cm. (Coll. *Figures canadiennes*, no 4) \$1.50

(5) BENOIT (Pierre)

réal. Editions HMH [1961]. 203p. 17.5cm. (Coll. *Figures canadiennes*, no 5) \$1.50

(6) BILODEAU (Rosario)

CHAMPLAIN. Montréal, Editions HMH [1961]. 198p. 17.5cm. (Coll. *Figures canadiennes*, no 6) \$1.50

Pour tous

Au lieu de commenter les *Pensées*, j'ai préféré voir vivre Pascal, car son oeuvre s'explique par sa vie.


Jean Steinmann

# PASCAL

de

Jean Steinmann

Bernard-M. MATHIEU, o.p.



Le 19 août 1622, Blaise Pascal mourait à l'âge de trente-neuf ans et deux mois. Trois cents ans ont passé et l'auteur des *Pensées* chemine toujours à nos côtés, nous montrant que la chose la plus importante sur terre est l'affaire de notre salut.

Jean Steinmann avait publié une première édition du présent volume en 1954, pour le tricentenaire du *Mémorial*. La seconde, revue et augmentée, paraît en 1962, année du tricentenaire de la mort de Pascal<sup>1</sup>. Excellente façon de rendre hommage à ce grand génie ! « Au lieu de commenter les *Pensées*, j'ai préféré voir vivre Pascal, car son oeuvre s'explique par sa vie », écrit l'auteur (p. 10). Regardons vivre Blaise Pascal en compagnie de Steinmann ; il est un excellent guide, sauf lorsqu'il parle des *Provinciales* où son enthousiasme l'aveugle quelque peu.

Le *Mystère de Jésus* n'apparut dans une édition des *Pensées* qu'au milieu du XIXe siècle, et il est assez surprenant que les Solitaires de Port-Royal omirent de le publier. Ces méditations que nous avions lues souvent, nous les avons relues : pages d'une sobriété admirable où jaillit à chaque ligne une poésie tragique. Pour l'auteur elles sont « le sommet de la prière chrétienne » (p. 94). Chose certaine : jamais les auteurs spirituels du XVIIe siècle, qui pourtant ont écrit des textes très beaux sur le Christ, n'ont atteint comme Pascal, avec les mots les plus ordinaires, cette intensité dramatique, en décrivant l'agonie du Sauveur. Comment rester insensible à ce cri : « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde : il ne faut pas dormir pendant ce

temps-là ». Et ce rappel du mystère de la Rédemption : « Jésus, pendant que ses disciples dormaient, a opéré leur salut. Il l'a fait à chacun des justes pendant qu'ils dormaient, et dans leur néant avant leur naissance, et dans les péchés depuis leur naissance ». Steinmann signale avec raison que Pascal « devine et pressent l'admirable spiritualité du Père de Caussade » (p. 94). Nul doute qu'un texte comme celui-ci est bien dans la ligne de l'auteur de *L'abandon à la Providence divine* : « Si Dieu nous donnait des maîtres de sa main, oh ! qu'il leur faudrait obéir de bon coeur ! La nécessité et les événements en sont infailliblement ».

Le 23 janvier 1656, les Jésuites étaient attaqués dans une lettre portant un long titre : « Lettre écrite à un provincial par un de ses amis sur le sujet des disputes présentes de la Sorbonne ». C'était la première des *Provinciales*, qui selon Steinmann, sont « toujours aussi actuelles, aussi jeunes, aussi vivantes, agressives et nécessaires » (p. 113). Ici nous ne sommes pas du tout d'accord avec l'auteur. « Les *Provinciales* restent grandes parce que d'un bout à l'autre il y est question de Dieu et de la grandeur de Dieu, écrit-il (p. 365). Nous ne doutons pas de la sincérité de Pascal, mais ses *Provinciales* ont fait beaucoup de mal à l'Eglise. Il a violemment dénoncé la politique des Jésuites les accusant de duplicité et d'hypocrisie. Admettons que quelques Jésuites aient eu des torts, malheureusement, et c'est Steinmann lui-même qui l'avoue : « Et c'est vrai qu'à l'ombre des *Provinciales* se profilent les abominables caricatures d'Eugène Sue qui eussent fait horreur à Pascal » (p. 137).

Il y avait aussi — et c'est le titre du chapitre troisième du livre de Steinmann — « Le scandale des casuistes ». Il est sûr que certains Jésuites casuistes coupaient les cheveux en quatre: ils n'étaient pas des moralistes mais des juristes, avec le résultat que l'esprit de l'Évangile était oublié. Mais Pascal est allé trop loin. Dans la dixième *Provinciale* il écrivait: « On viole le grand commandement qui comprend la loi et les prophètes. On attaque la piété dans le cœur; on en ôte l'esprit qui donne la vie; on dit que l'amour de Dieu n'est pas nécessaire au salut; et on va même jusqu'à prétendre, que cette dispense d'aimer Dieu est l'avantage que Jésus-Christ a apporté au monde. C'est le comble de l'impiété. » (Cité par Steinmann, p. 124) Les Jésuites répliquèrent vertement, car jamais les casuistes n'avaient pensé et dit de pareilles choses. Si aux yeux de Pascal la casuistique affaiblissait la morale évangélique, le Jansénisme aurait dû lui apparaître plus néfaste encore. François Mauriac écrit dans ses *Mémoires intérieurs*: « Si les casuistes sont odieux lorsqu'ils rusent avec l'Être infini, les Jansénistes le sont plus encore lorsque de leur propre autorité ils assignent des limites à l'amour de Dieu pour ses créatures et qu'ils l'obligent à damner, au nom de saint Augustin, les quatre-cinquièmes de l'espèce humaine » (p. 154). Même à Port-Royal on trouvait que Pascal allait trop loin. Les Solitaires « étaient gênés par cette danse du scalp autour des Jésuites » (p. 119). Malgré cela Steinmann tient absolument à sauver Pascal: « Le vrai Pascal, celui qui a écrit les *Pensées* est aussi et indissolublement l'auteur des *Provinciales* qu'il n'a jamais reniées, même à son lit de mort » (p. 365). Nous ne sommes pas du même avis: autant nous aimons les *Pensées*, autant les *Provinciales* nous apparaissent comme un livre dangereux. Il faut le dire: certains passages de ces lettres annonçaient les moqueries des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle envers l'Église.

La maladie, chez Pascal, fut un état presque naturel. On pense ici à Charles du Bos qui disait: « Je crois que la souffrance physique est ma vocation ». La profondeur de la foi de Pascal est inscrite à chaque ligne de ce grand texte: « Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies ». Il ne demande pas la santé, ni la maladie, mais d'abord et avant tout la soumission totale à la volonté de Dieu. « Je ne vous demande ni santé, ni maladie, ni vie, ni mort; mais que vous disposiez de ma santé et de ma maladie, de ma vie et de ma mort, pour votre gloire, pour mon salut, et pour l'utilisation de l'Église et de vos saints, dont je fais une portion. » Avec cette prière et les méditations du *Mystère de Jésus*, nous sommes loin des diatribes des *Provinciales*! C'est l'Évangile qui nous apparaît dans toute sa pureté et sa grandeur.

Jean Steinmann, exégète de l'Ancien Testament, se devait de parler de Pascal commentateur de l'Écriture, et il le fait de façon très pertinente. Le bagage exégétique de Pascal était mince, quoique à

la fin de sa vie, selon l'auteur, « il essaya semble-t-il, d'apprendre l'hébreu » (p. 256). Son génie religieux lui a fait comprendre le sens de l'Écriture Sainte. Il a très bien vu qu'on ne peut séparer l'Ancien et le Nouveau Testament. Il écrivait: « Jésus-Christ, que les deux Testaments regardent, l'Ancien comme son attente, le Nouveau comme son modèle, tous les deux comme leur centre ».

« Attendant la mort. Pascal vit ses derniers mois comme un saint, non canonisé ou canonisable, mais anonyme, perdu dans la foule qui assiège les églises les jours de fête. Un saint pareil à des millions d'autres. » (P. 198) Pour lui ne comptent que la charité et la pauvreté et il se fait pauvre avec les pauvres. « Le matin, il fait lui-même son lit. Sa chambre est nue, sans tapisserie, sans bibelots, presque sans livres; il les a vendus. Il la balaye, porte son assiette à la cuisine, vit comme un pauvre. » (P. 198) Lui qui se sait orgueilleux, coléreux, entreprend de se corriger. Il veut mater sa chair et pour cela porte une ceinture de pointes. Comme nous l'aimons ce Pascal, vivant ses derniers jours, éloigné des grandeurs humaines, redevenant un petit enfant devant son Créateur, et se préparant à faire une sainte mort! Dans son testament il demandait à Dieu de « lui pardonner ses fautes et colloquer son âme, quand elle partira de ce monde, au nombre des bienheureux, implorant pour cet effet les intercessions de la glorieuse Vierge Marie et de tous les Saints et Saintes du Paradis » (p. 207).

On a beaucoup écrit sur Pascal, et ces dernières années de nombreux ouvrages sont venus enrichir la bibliographie de l'auteur des *Pensées*. Jean Steinmann intitule la dernière partie de son livre: « Dialogue avec Pascal ». Ces pages constituent un précieux document pour l'histoire littéraire, et l'auteur nous montre ici sa grande érudition et sa familiarité avec Pascal.

Le *Pascal* de Steinmann est une pressante invitation à relire souvent les *Pensées* et à les méditer. Dans un monde plongé dans l'inquiétude, Pascal nous convainc plus que jamais de la « misère de l'homme sans Dieu ». Au chrétien, il enseigne un attachement toujours plus fort au seul Sauveur, Jésus-Christ. Les âmes qui cherchent Dieu, trouvent en lui quelqu'un qui les comprend et compatit à leur détresse.

(1) STEINMANN (Jean)

PASCAL. Nouvelle édition, revue et augmentée. [Bruges] Desclée de Brouwer [1961]. 378p. ill. (h.-t.) 21.5cm. \$7.70

Appelle des réserves

# Notices bibliographiques

## Littérature canadienne

### Philosophie

TRUDELLE (J.-Armand)

*INTRODUCTION A LA PSYCHOLOGIE*. Connaissance de l'homme. Montréal, Fides [1961]. 317p. 20.5cm. (Coll. *Philosophie et problèmes contemporains*) \$3.50

Pour tous

Le but de l'auteur n'a pas été d'offrir au public une œuvre scientifique, mais une compilation des données psychologiques les plus certaines concernant l'être humain.

Depuis plusieurs années, l'auteur a consacré ses loisirs à l'enseignement de la psychologie, de la vente, du droit et des affaires. Il a déjà publié un volume intitulé: *Psychologie et vente*; les commentaires très encourageants qui en ont été faits ont incité l'auteur à publier: *Introduction à la psychologie*.

Dans ce dernier ouvrage, il est question successivement de la connaissance de l'être humain, de l'origine de l'homme, des activités physiologiques de l'être humain, de ses activités mentales, affectives et morales, de la volonté, du caractère, du tempérament, de la personnalité. Le dernier chapitre, qui traite de l'économie des forces nerveuses, présente des observations très judicieuses qui sont particulièrement utiles en notre siècle de vitesse et de tension.

Ce livre est à la portée de tous ceux qui ont une culture intellectuelle moyenne, et il manifeste une somme considérable de lectures faites par l'auteur.

Ovila MELANÇON

### Littérature

THERIO (Adrien)

*LE PRINTEMPS QUI PLEURE*. Montréal, Les Éditions de l'Homme [1962]. 127p. 20cm.

Mauvais

On ne saurait mieux dire pour apprécier cette sale petite brochure que de reprendre le jugement porté sur elle par Gilles Marcotte: « petit exercice d'érotisme primaire dont les rapports avec la littérature sont extrêmement ténus » (1). M. Thério n'a rien ajouté à son œuvre littéraire en signant ces histoires graveleuses de gosses en rut. Ouvrage à rejeter.

R. L.

1. *La Presse*, 21 avril 1962, p. 8.

LE FRANC (Marie)

*LA RANDONNÉE PASSIONNÉE*. Roman. Préface d'Alfred Des Rochers. Montréal, Fides [1961]. 159p. 21cm. (Coll. *du Nénuphar*) \$2.00

Pour adultes

La forêt canadienne a déjà été le thème littéraire de quelques-unes de nos meilleures œuvres. L'attrait mystérieux du nord lui est apparen-

té. Faut-il rappeler ces ouvrages méritants de chez nous? *La forêt* de Georges Bugnet, *Menaud, maître-draveur* de Mgr F.-A. Savard, *Agaguk* et *Ashini* d'Yves Thériault, *La montagne secrète* de Gabrielle Roy. *La randonnée passionnée* de Mlle Marie Le Franc, française d'origine, canadienne « d'habitation spirituelle » (p. 8), est un hymne continu, original et robuste à la nature, à deux immensités, l'une qui est en surface du sol canadien, l'autre en bordure: la forêt, principal personnage, puis la mer que chantent les dernières pages. Ce roman, qui prend place dans la collection du *Nénuphar* réservée aux meilleurs auteurs canadiens, est un chef-d'œuvre d'évocation.

Il décrit minutieusement la randonnée enthousiaste d'un homme assoiffé d'aventure, le docteur Philippe Jarl, à travers la forêt, dans les hauts du Saint-Maurice. A cette randonnée en pleine nature s'incorpore en parallèle une autre incursion autrement plus passionnante dans le royaume intérieur de ce médecin montréalais, qui s'est marié à une Française, sorte d'enfant gâtée. A celui qui s'était évadé de l'atmosphère pénible du foyer, la nature parle un langage qui éveille des résonances profondes, un langage riche de leçons: apaisement, beauté, équilibre, force, patience. Au lieu d'attribuer aux carences des autres le côté le moins réussi de sa vie, il finira par découvrir que ses déficiences tiennent de sa propre faiblesse. Au récit se mêle également une naïve ébauche d'amour entre le guide du héros — un métis — et une jeune Indienne.

Ce grand voyage dans les bois du Saint-Maurice amène un bien-faisant rapprochement entre les époux Jarl, plus de conciliation et de sagesse, bref une meilleure compréhension mutuelle: c'est le dénouement que manifeste la courte escale au pays des ancêtres Jarl — la grande île Bonaventure, en face de Percé —, où le docteur va rejoindre sa femme et ses trois enfants en vacances.

*La randonnée passionnée* est un maître livre en régionalisme de première qualité, régionalisme entendu au meilleur sens du mot, c'est-à-dire marqué du sens de l'universel, imprégné d'un intense humanisme: la puissante évocation d'une région se jumelle constamment à des éléments humains, la pénétration de la vie de la forêt se mêle à la pénétration du cœur de l'homme.

Une profusion d'images justes, minutieuses et poétiques recrée toute l'atmosphère sylvestre. Cet ouvrage peut fournir des pages d'anthologie, des études instructives sur le style descriptif; à la précision minutieuse du détail s'ajoute une délicatesse raffinée de la sensibilité et de l'expression. Ainsi, avec plus de développement et autant de maîtrise que Mgr Savard dans son admirable poème sur *Le huard* (cf. *Le Barachois*), Mlle Le Franc décrit les étonnantes vocalises de ces farouches oiseaux nordiques:

*Le lac aux Huards se présenta à eux sous la lune. Des nuages dessinèrent dans le ciel d'un vert laiteux d'immenses ailes d'aigles palpitantes sous le vent qui s'était levé, chassant devant lui les ombres. [...]*

*C'est alors qu'éclata quelque part sur la berge le cri d'un huard. A ce signal, d'autres cris répondirent, qui se répercutèrent sur toute la circonférence du lac. Mais les étranges créatures demeuraient invisibles. C'était à croire que cela sortait du sein des eaux radieuses, vibrantes sous la clarté de la lune, ou bien tombait des grandes ailes arquées des nuages qui transformaient le ciel en un sommet neigeux où combattaient les aigles.*

*La voix des huards exprimait une joie délirante. Elle était faite de*

*roucoulements liquides, de rires qui allaient des modulations les plus enfantines jusqu'aux trilles les plus aigus. Ils frappaient du bec l'air saturé de rosée cristalline, plongeaient leur long cou dans les eaux serrées et tendues sous la lumière nocturne; ils se gargarisaient de fraîcheur et de pureté et s'enivraient de la splendeur nordique soudain révélée sous le firmament. D'après et de stridente qu'elle était souvent le jour, leur musique atteignait à cette heure une exquise harmonie. Elle n'inspirait plus d'angoisse au voyageur, mais le sentiment qu'il était privilégié d'être seul à l'entendre dans les espaces forestiers (p. 41 s.)*

Romain LEGARE, o.f.m.



Monique BOSCO

BOSCO (Monique)

*UN AMOUR MALADROIT.*  
Roman. [Paris] Gallimard [1961].  
213p. 18.5cm. \$2.60

*Appelle des réserves*

J'ai rarement rencontré œuvre plus féminine qu'*Un amour maladroit*. Aisance du style, extrême facilité, infinie nuance des sentiments, soudaine alliance de pensées qui semblent contradictoires et qui se réconcilient, amour et haine, recherche de la joie et en même temps étrange besoin de souffrir... Vraiment, La Palice a raison: une femme n'est pas un homme! Quelle

âme mobile que celle de Monique Bosco!

Avec une intelligence jamais surprise, l'auteur a su mettre à nu l'âme de la juive Rachel, née en France dans un milieu juif. Elle a montré comment la laideur physique de Rachel la rendait malheureuse, jalouse, insupportable à elle-même et aux autres; comment elle en arrivait à se haïr de dépit. Ce qui augmente cette rage de destruction de soi-même, c'est que Rachel n'a pas trouvé autour d'elle la sympathie et l'amour qu'elle aurait dû recevoir de ses parents: le père a déserté le foyer et la mère la dédaigne.

Lorsque la guerre de 1940 est survenue, obligeant les Juifs à fuir ou à se terrer, Rachel a trouvé une autre cause de souffrance: celle d'être juive! Murée dans son appartement, elle n'en est sortie que pour se faire baptiser et pour éviter plus sûrement les agents de la Gestapo. Mais de ne pas afficher publiquement sa race et sa religion lui a semblé une trahison dont elle a souffert atrocement. Fuir, toujours fuir!

Laide physiquement, laide moralement, — du moins elle le croit — Rachel arrive à Montréal après la guerre. Après de longues séances chez un psychiatre qui lui fait vider le sac de ses rancœurs, de ses doutes et de ses mensonges, elle trouve de l'emploi dans un journal. Elle rencontre en même temps Yves Dumont. Elle l'aime alors qu'elle sait parfaitement que c'est un homme bas et indigne, et se donne à lui... Autre trahison de son âme!

Sortie anéantie de tant d'épreuves, Rachel termine quand même son journal sur une note d'espérance « en l'avènement fabuleux d'un amour véritable ».

Comme R. Hollier dans *Bétail*, Monique Bosco, Française, a terminé l'action de son roman à Montréal, unissant ainsi la France et le Canada. Elle est bien dans la lignée de ces écrivains français (Hollier, Ouvrard, Marie Le Franc...) pour qui le Canada sera toujours « la Nouvelle France ».

Paul GAY, c.s.sp.

FILION (Jean-Paul)

*UN HOMME EN LAISSE.*

Roman. Montréal. Les Editions du Jour [1962]. 124p. 20.5cm. (Coll. *Les Romanciers du jour*) \$1.50

*Pour tous*

Récit émouvant — sorte d'épopée — du drame de Frid, de son chien Castor, et de la forêt.

Un soir, alors qu'il est déjà couché, Frid entend au loin la voix de son chien qui l'appelle. Il se lève et se dirige dans la direction de la bête. Mais plus il avance dans la forêt, plus la voix est lointaine. Frid marche toujours, toujours. Enfin, épuisé, anéanti, Frid retrouve son fidèle serviteur qui, en tournant et en tournant, le conduit vers un objet macabre, un homme couché à terre, respirant avec peine, un chasseur sans doute qui s'est « écarté ».

Frid relève le mourant, le charge sur ses épaules et le ramène au village. Mais avant que soit accompli l'acte héroïque du sauveteur, Castor son chien est pris dans un piège à loup. Frid ne pouvant le dégager, est obligé de le tuer. De retour chez lui, il dépose sur le sol l'inconnu. Mais Frid, épuisé par tant de fatigue et d'émotion, tombe raide mort.

Le chien sauveur de l'homme, le chien tué par l'homme, l'homme sauveur de l'homme, l'homme anéanti par l'homme qu'il a arraché à la mort, tel est le drame poignant d'*Un homme en laisse*. Filion l'a décrit simplement, avec des tons vraisemblables et humains. On admirera la « psychologie » élémentaire et épique du chien et de son maître. On admirera surtout l'impassibilité et la cruauté de la nature. La forêt, bien loin de n'être qu'une toile de fond, est un acteur terrible qui ne rend pas ceux qu'elle dévore.

Ce roman marque un retour vrai à la nature, sans prétention, dans des pages d'une poésie mystérieuse, inquiétante et irréaliste. Filion est un écrivain qui promet.

Paul GAY, c.s.sp.

\*\*\*\*\*  
HARVEY (Jean-Charles)

*LES DEMI-CIVILISES.* Roman. Montréal, Les Editions de

l'Homme [1962]. 158p. 20cm. \$1.00

*Dangereux*

C'est une réédition. Le volume parut pour la première fois en 1934 et fut condamné par S. Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec. S'il était alors, à sa manière, une sorte d'acte de courage, sa réédition ne l'est plus du tout. L'œuvre fait double ou triple emploi avec tant d'autres qui lui sont supérieures par l'art; elle n'est — la nouvelle préface en fait foi — qu'un nouveau et cinglant défi au clergé.

Les demi-civilisés, c'est l'élite et la bourgeoisie de chez nous, frottée de culture. Les bons bourgeois sont niais dans leur soumission au clergé, dans leurs jugements qui sont ceux des autres, dans leur esclavage à des chefs qui leur ont lié les mains en 1760, dans leur manie de se réfugier dans le passé.

Contre eux, se dressent deux personnages qui représentent l'idéal pour J.-C. Harvey: Max et Dorothée. Nouveaux héros romantiques, ils se révoltent contre la société cléricale qui les étouffe, contre la morale qui est « bourgeoise » évidemment, contre tout ce qui peut nuire à leur liberté. La seule loi sera celle de l'instinct et de l'amour libre dont Max et Dorothée nous donnent l'exemple anticonventionnel.

Ce livre manque d'unité profonde pour être un chef-d'œuvre. C'est l'auteur qu'on voit partout, qui s'étale partout. L'intrigue, d'ailleurs, ne dépasse pas la banalité d'un roman-feuilleton et la finale en est suprêmement ridicule.

Le style? Du lyrisme genre Chateaubriand. De belles descriptions, faciles, mélodieuses, rythmées, poétiques. L'image est nombreuse. Mais il y a également l'envers du genre: antithèses recherchées, emphase, affectation.

Style d'un homme convaincu et passionné. Les *Demi-civilisés* lancent un grand cri de liberté, mais qui porte à faux en grande partie. Il est pénible de penser que, dès le départ, en 1934, ce qu'il y avait de juste dans les revendications du non-conformisme était dangereusement compromis.

Paul GAY, c.s.sp.

SAVARY (Charlotte)

*LE DEPUTE.* Montréal, Les Editions du jour [1961]. 219p. 20.5cm. (Coll. *Les Romanciers du Jour*) \$1.50

*Appelle des réserves*

Jean-Pierre Bouchard, député de Carillon, est victime des manœuvres politiques des propres membres de son parti et de sa famille. Il est enserré dans un réseau de circonstances qui le poussent à présenter à Ottawa un projet de loi contre l'autonomie des provinces en matière d'éducation. Mais la réaction du public québécois est telle que les chefs de son parti le désavouent et l'obligent à donner sa démission. Vaincu et terrassé par la paralysie, le député Bouchard disparaît de la scène politique. Tel est le sujet de ce roman.

Sujet fort mal traité. D'abord, il y a trop de personnages dans cette œuvre de 218 pages. D'où étude superficielle de chacun. Il y a quatre Bouchard avec leur femme et leurs enfants. Il y a un Récollet, le Père Hildebrand. Il y a même Mackenzie King à la fin!

Ensuite il y a trop d'incidents, non préparés et non éclairés, par exemple la mort tragique de Lucile Bouchard.

C'est un immense scénario avec tout l'artificiel qu'il comporte. Comme à la T.V., la lumière se déplace sur l'un ou sur l'autre, alors que le faisceau lumineux aurait dû être projeté surtout sur le député, simple ficelle entre les mains du Père Hildebrand et des frères Bouchard, pauvre âme partagée entre le désir de ne pas trahir les Canadiens français et celui de retrouver l'amour de sa femme Laure.

Gratuitement, l'auteur a inventé le personnage odieux du Père Hildebrand qui, entré dans les ordres pour s'élever dans les rangs de la société, se venge de son sacerdoce en trahissant sa race!...

A tout prendre, *Le Député*, dont le style est correct, mais trop régulier et froid, est une œuvre trop cérébrale pour pouvoir être attirante.

Paul GAY, c.s.sp.

# Littérature étrangère

## Religion

RENARD (Mgr A.-C.)

*SITUATION ACTUELLE DE L'ÉGLISE.* [Bruges] Desclée de Brouwer [1961]. 88p. 18.5cm. (Coll. *Présence chrétienne*) \$1.20

Pour tous

Le but de cet ouvrage est d'aider les catholiques à mieux entrer dans la pensée et l'apostolat de l'Église. L'auteur pose d'abord le problème du « déclin » de l'Église. Il indique les principales causes de déchristianisation, sans conclure pour autant à un vieillissement de l'Église elle-même, qui sait changer l'obstacle en progrès sous l'animation interne de l'Esprit-Saint.

Il examine ensuite le renouveau dans l'Église, en France d'abord et ensuite dans le vaste monde, en fournissant de nombreuses statistiques. Finalement, il est question de l'avenir de l'Église, et notamment du renouveau que le prochain Concile est susceptible d'apporter.

A ce sujet, l'auteur ne tente pas de jouer au prophète. En effet, le Concile apportera probablement des surprises, car le principal animateur en sera l'Esprit-Saint, qui peut agir même au delà et en dépit des activités humaines, même si ces dernières constituent une part préalable absolument nécessaire.

En conséquence, l'auteur affirme modestement que « il semble que le Concile visera d'abord au renouveau doctrinal, spirituel, apostolique de l'Église elle-même, dans le souci majeur de correspondre vigoureusement au dessein du Christ sur son Corps mystique et visible » (p. 73).

Ovila MELANÇON, c.s.c.

## Education

DUNOYER DE SEGONZAC (Y.)

*LES PLUS JEUNES ET NOUS.* Sourire, comprendre, ai-

der. Illustrations de Geneviève Vallée. [Paris] Fleurus [1962]. 123p. 17.5cm. (Coll. *La vie de la femme*)

Pour tous

Petite brochure sans prétention qui veut enseigner à la femme un art de vivre qui lui permette d'être heureuse en donnant du bonheur autour d'elle. Donnés sous une forme très simple et très claire, ces conseils, marqués au coin d'un robuste bon sens, conviennent à un large public.

A. C.

## Littérature

ARBAN (Dominique)

*DOSTOÏEVSKY PAR LUI-MÊME.* [Paris] Editions du Seuil [1962]. 191p. ill. 17.5cm. (Coll. *Ecrivains de toujours*, no 57) \$1.45

Pour tous mais spécialisé

Dominique Arban a publié en ces dernières années *Dostoïevsky, le Coupable*, un ouvrage qui mettait l'accent sur les principaux aspects psychologiques de la personne et de l'œuvre de Dostoïevsky, deux premiers tomes de la *Correspondance* intégrale de Dostoïevsky, avec introduction, notes et commentaires. Cette fois, son *Dostoïevsky par lui-même* est une monographie de vulgarisation, magnifiquement illustrée d'ailleurs comme toutes celles de la collection *Ecrivains de toujours*, et qui touche aux questions essentielles que nous nous posons au sujet du grand romancier russe du siècle dernier. Bien entendu, ce ne peut être là qu'une introduction à la lecture des romans de Dostoïevsky ou à l'approfondissement des nombreuses études critiques plus poussées qu'on lui a consacrées. A la vérité,

« l'étrangement étranger », comme il aimait lui-même à s'appeler, tout autant que ses « sombres et confus » chefs-d'œuvre commandent force explications et force commentaires pour satisfaire le lecteur pleinement. Dominique Arban réussit bel et bien, tout compte fait, à souligner les influences capitales qui ont marqué le génie de Dostoïevsky, à dégager les lignes de force qui animent et dirigent l'ensemble de ses œuvres. De toute évidence, l'Auteur dut s'imposer à son corps défendant de pénibles restrictions, afin de se soumettre aux exigences de l'édition. Voilà le tour de force: pouvoir en si peu d'espace décrire la pensée et l'œuvre d'un écrivain aussi considérable que Dostoïevsky.

Notons-le, pour ne pas lui en faire un grief majeur, Dominique Arban n'écrit pas ici pour les spécialistes: elle ne s'attarde donc pas à développer in extenso tel ou tel aspect psychopathologique ou de tout autre ordre de l'écrivain ou de ses personnages. En compensation cependant, nous aurions souhaité de Dominique Arban, un commentaire généreux et dense sur la qualité et la valeur intrinsèques du message dostoïevskien. Nous regrettons l'absence de ce chapitre qui semble s'imposer de lui-même. Car, Dostoïevsky a créé des personnages inoubliables, des êtres qui sont en grande partie notre image, qui connaissent les grandeurs et les servitudes de la condition humaine telle qu'après Dostoïevsky, à notre propre époque, nous pouvons l'observer autour de nous et en nous-mêmes. Ce seul regret exprimé, la présente monographie se recommande par la présentation et la richesse de ses renseignements. Nous avons l'impression, après lecture faite du bouquin, d'avoir tenu en mains, le scénario d'un film documentaire à la mémoire du célèbre Dostoïevsky, film substantiel et admirablement découpé.

Roland-M. CHARLAND, c.s.c.



VALENSIN (Auguste)

*AUGUSTE VALENSIN.*

Textes et documents inédits présentés par M. R. et H. L. Paris, Aubier [1961]. 485p. ill. (h.-t.) 20cm. \$3.85

*Pour tous*

En 1951, deux ans avant sa mort, le Père Auguste Valensin entreprenait une « espèce d'autobiographie ». Malheureusement ce travail ne fut pas achevé; les *Textes et Documents inédits* ne remplacent pas l'autobiographie projetée, mais visent le même but. Empressons-nous de féliciter les éditeurs de ce volume: le présent livre nous fait pénétrer au cœur de la vie spirituelle du Père Valensin. Nous avons en plus une large tranche de l'histoire des idées dans l'Eglise catholique contemporaine.

« Juif, fils de Juif ». Ce texte de saint Paul, le Père Valensin le fit sien lorsqu'il apprit ses origines, à la mort de son père. Il en fut bouleversé, ainsi que son frère Albert entré avant lui dans la Compagnie de Jésus, car les Constitutions défendaient l'admission de novices de familles juives. Le Général obtint heureusement de Léon XIII, la levée de l'interdiction. Mais les deux frères, à la demande de leur Supérieur, gardèrent un silence complet sur leur ascendance juive. Toute sa vie Auguste Valensin garda un intérêt passionné pour sa race, et profita de ses voyages en Italie, où son père était né, pour retrouver les traces de ces ancêtres. Son plus grand désir était de conquérir une âme juive à Jésus-Christ, et sa joie fut grande lorsqu'il baptisa une jeune Israélite qui portait le même nom que lui. Est-il besoin de dire à quel point l'antisémitisme le blessait? Dans une allocution il disait: ... « un Juif de nos jours qui se fait chrétien, lorsqu'il franchit la porte d'une église catholique ne pénètre pas dans la maison d'un étranger qui doit lui pardonner d'être juif: il rentre chez soi. La maison était pour lui, elle l'attendait, elle était vide de lui tant qu'il

était dehors; en y entrant, il lui fait accomplir sa destination » (p. 195).

Durant son noviciat le Père Valensin écrivait: « Je suis venu à la vie religieuse dans l'intention d'y trouver le martyr. Il faut donc que j'y souffre avec Jésus en croix. Voilà ce que je comprends de plus en plus. » (P. 23) Son vœu fut exaucé: il fut un grand malade dès l'âge de trente ans. Une tumeur cancéreuse qui se développait et menaçait sa vie fut heureusement enlevée. Bourreau de travail, il s'imposa un si dur labeur durant ces années d'études qu'il fut terrassé et forcé de prendre un long repos.

Blessé dans sa chair, il le fut aussi dans son esprit. Avant son entrée dans la Compagnie de Jésus, le Père Valensin avait été élève de Maurice Blondel, et une grande amitié unissait le maître et l'élève. Disciple fervent de l'auteur de *L'Action*, il connaissait bien son œuvre, en n'y faisant peut-être pas toutes les réserves voulues. Il fut donc très heureux de rendre hommage au philosophe, en rédigeant, avec son frère Albert, l'article « Immanence » du *Dictionnaire apologétique de la foi catholique*. A la suite de cet article, de vives protestations s'élevèrent chez les tenants de l'apologétique traditionnelle, et le Père Valensin fut longtemps tenu en suspicion et « soupçonné » de faveurs injustifiées pour le *blondélisme* (p. 134). De plus à la veille de sa profession solennelle il reçut l'avertissement de surveiller sa doctrine. Il ne nous appartient pas de juger si ces craintes étaient fondées ou non. Chose certaine, le Père Valensin était un dialecticien extrêmement habile et subtil, trop peut-être. Nous avons lu, il y a deux ans, quelques textes réunis en volumes sous le titre *Regards*. Ces pages nous ont quelque peu gêné: nous avions l'impression d'être en face d'un prestidigitateur faisant des tours de passe-passe avec les mots.

Si le philosophe ne nous satisfait pas entièrement, le religieux a toute

notre admiration. La spiritualité du Père Valensin était toute centrée sur la Paternité divine et sur un abandon total en sa bonté infinie. Tout le volume est jalonné de pages montrant l'immense joie du religieux d'être l'enfant du Père. La mort ne semble pas l'avoir effrayé, car il savait que si Dieu est infiniment juste, il est en même temps infiniment miséricordieux. Sur son lit de mort il disait: « Que ce doit être affreux de s'en aller au-devant d'un juge! Ceux qui font de Dieu un justicier comme ils rapetissent Dieu! Mais s'en aller vers son Père, vers l'Amour, vers la tendresse, vers la bonté! Quelle allégresse! » (P. 364)

Le Père Valensin exerça une grande influence religieuse et intellectuelle. Des incroyants comme Gide, Valéry, Roger Martin du Gard furent ses amis. Ce dernier disait qu'il était un « esprit fin et libéral, d'une foi profonde et fort compréhensive » (p. 342). Oui sa foi était profonde, car malgré de dures épreuves morales, son amour et sa fidélité à l'Eglise et à la Compagnie de Jésus furent inébranlables. Il écrivit: « Pour moi, toute la foi catholique se ramasse de plus en plus, en même temps que dans une foi au Christ, fils de Dieu, dans ma foi en l'Eglise romaine comme en la Société voulue par le Christ. Ce n'est pas tant le contenu du Credo qui importe, que l'Eglise même qui le proclame. » (P. 388)

Son amour de Dieu et des âmes de l'empêchait pas d'être un passionné de la culture. « Il faut aimer l'intelligence, la culture, la Beauté », disait-il deux jours avant de mourir (p. 363). Exégète de Platon et de Dante, connaissant à fond Pascal, cultivant les hautes mathématiques, — la théorie de la relativité d'Einstein lui était familière, — jusqu'à la fin de sa vie son intelligence resta vive et alerte. Tel fut le Père Valensin: un grand cœur, un grand esprit.

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

# Littérature de jeunesse

\*\*\*

**CONTES INDIENS.** *Les trois princes hindous.* Choix d'épisodes extraits du Mabharata. Illustrations de Serge Rizzato. [Paris] Hachette [1961]. 154p. ill. 35cm. (Coll. *Contes de tous les Pays*) Relié.

*Pour jeunes*

Dans la collection *Contes de tous les pays*, Hachette publie un magnifique album de *Contes indiens*. C'est une réalisation technique des Editions Graphiques Internationales. De très grand format, cet album est splendide. Les illustrations pleine page de Serge Rizzato ajoutent à l'attrait d'un livre luxueux, destiné aux enfants de 10 à 14 ans.

Tiré du Mabharata, ce choix d'épisodes nous relate l'existence tragique d'un roi aveugle. Ses héritiers, trois fils et trois neveux, deviennent d'irréductibles ennemis. Ce n'est qu'après des péripéties, plus excitantes les unes que les autres, que les trois neveux, par leur sagesse, leur bonté, obtiennent les suffrages du peuple. L'histoire, joliment racontée, plaira surtout aux enfants aventureux.

J. R.

.....  
BONZON (Paul-Jacques)

**J'IRAI A NAGASAKI.** Illustrations d'Albert Chazelle. [Paris] Hachette [1961]. 253 p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 178) Relié. \$0.95

*Pour jeunes*

Un jeune garçon vit avec sa mère près du port à Cherbourg. L'escale du « Queen Elizabeth » constitue la principale attraction pour les gamins de cet endroit qui forment une véritable bande : la « bande des Kouines ». Phil notre héros en fait partie.

Un jour après le départ du « Kouine », (c'est ainsi qu'ils nomment le transatlantique), Phil découvre, sur un vieux transbordeur désaffecté, le Flammanville, une petite Japonaise qui s'y était cachée dans l'espoir de pouvoir monter dans un bateau en partance pour le Japon. Elle était orpheline et avait la nostalgie de son pays. Mais aucun des bateaux qui partaient de Cherbourg ne se rendait au Japon. Youri resta donc chez Phil et sa mère qui l'adoptèrent et ils furent bons pour elle.

Or un bateau qui se dirigeait vers Nagasaki dut s'arrêter à Cherbourg au cours d'une tempête. Youri était au port par hasard et la tentation fut trop forte, elle s'embarqua.

Lorsqu'il découvre ce qui s'était passé, Phil décide d'aller à Nagasaki dès qu'il sera assez grand. Après plusieurs péripéties très touchantes les deux enfants se retrouvent, heureux, tous les deux. Mais ils ont grandi et ils s'aiment. Ensemble ils retournent en France vers l'Avenir qui les attend.

Récit captivant qui démontre l'attachement de deux êtres, attachement qui ne se dément pas mais se transforme en un sentiment plus fort avec la séparation et les épreuves. Le livre est frais, il respire la jeunesse et l'espoir. Il fait en même temps visiter et apprécier un pays étranger et ses habitants.

M. D'AMOUR

.....  
DESCAMPS (Freddy)

**TROIS DE L'AEROPOSTALE.** Bruxelles, Office de Publicité [1961]. 169p. ill. (h.-t.) 18cm. (Coll. *Clef des champs*)

*Pour adolescents*

Mermoz, Guillaumet, Saint-Exupéry: trois héros qui donnèrent leur vie pour le progrès de l'aviation. Ils furent les pionniers du courrier aérien. Avec des avions lourds et peu maniables, munis d'un seul moteur qui menaçait de lâcher à chaque tour d'hélice, ils devaient être pilotes, mécaniciens et presque magiciens pour parvenir à destination malgré tout.

Braver les tempêtes d'Espagne et celles du Sahara exigeait un courage à toute épreuve et beaucoup d'endurance. Souvent forcés d'atterrir, les pilotes devenaient alors les victimes d'ennemis sans scrupule et sans pitié.

Dans les Andes c'étaient les sommets dangereux, des montagnes qui constituaient la menace. S'ils s'y écrasaient, la neige et le froid les faisaient prisonniers et ce n'est que par miracle que très peu y échappaient.

Souvent aussi ils étaient pilotes d'essai. Il leur fallait alors des nerfs d'acier pour abattre des records de virtuosité et d'ingéniosité.

Entre les envolées, ils se rencontraient au « Grand Balcon » (maison de pension) où ils échangeaient leurs expériences et se détendaient avant de repartir. C'est souvent là aussi qu'ils apprenaient la disparition d'un compagnon. On serrait alors les dents et on s'encourageait « à quoi bon tous ces sacrifices si on abandonne, il faut que la ligne passe ».

Ce livre stimulera les jeunes et les remplira d'admiration pour ces intrépides pilotes. Ils constateront que ce n'est qu'à force de sacrifices et d'abnégation qu'on accomplit son devoir. Plus l'idéal est élevé plus il demande de persévérance pour y arriver.

M. D'AMOUR

LECTURES



# ACCUSÉS DE RÉCEPTION



## Religion

**BERNARD (Mad) et CHERUEL (J.), ptre**  
*Le livre de la souffrance et de l'espoir.* Anthologie. Paris, Fleurus [1962]. 191p. 20cm. (Coll. *Action féconde*)

**BOUMAN (Cornelius A.) et RYAN (Mary Perkins)**  
*A la découverte du missel.* Traduit de l'américain par François Fleischmann. [Tournai] Desclée [1962]. 184p. 19.5cm.

**DELALANDE (Jean)**  
*Les extraordinaires croisades d'enfants et de pasteurs au moyen âge.* Les pèlerinages d'enfants au Mont Saint-Michel. Paris, Lethielleux [1962]. 134p. ill. (h.-t.) 19cm.

**DOLLE (René)**  
*Saint Léon Le Grand.* Sermons choisis, traduits et présentés par Dom René Dolle. Namur, Les Editions du Soleil Levant [1962]. 186p. 17.5cm. (Coll. *Les écrits des Saints*)

**DUVOULDY (Andrée)**  
*Moïse, le prophète au visage voilé.* Lyon, Editions et Imprimeries du Sud-Est [1962]. 139p. ill. (h.-t.) 17.5cm. (Coll. *Messageurs du Dieu vivant*) Relié.

**EN COLLABORATION**  
*Le Christ et les Eglises.* Paris, Editions universitaires [1961]. 277p. 21cm. (Coll. *Christianité nouvelle*)

**EN COLLABORATION**  
*Pour l'insertion du nom de saint Joseph aux prières de la messe.* Montréal, Centre de recherche et de documentation [s.d.]. 74p. 23.5cm.

**GILOTEAUX (Paulin), ptre**  
*Les Paraboles évangéliques.* Enseignement didactique. 1er volume. Illustrations d'Eugène Burnand. Montréal, Apostolat de la Presse [1962]. 188p. ill. (h.-t.) 19.5cm.

**GRUN (S.)**  
*Jésus-Christ, nouvel Adam.* Traduit par R. Virrion. Sermons pour le cycle de Pâques. Mulhouse, Salvator, 1962. 133p. 19cm. (Coll. *La prédication nouvelle*)

**GUY (Jean-Claude), s.j.**  
*Jean Cassien.* Vie et doctrine spirituelle. Paris, Lethielleux [1961]. 140p. 20cm. (Coll. *Théologie, Pastorale et Spiritualité, Recherches et Synthèses*, no IX)

**HUNERMANN (G.)**  
*Je te fais chevalier.* Le sacrement de Confirmation raconté aux jeunes. Traduit par Yvonne Claude. Mulhouse, Salvator, 1962. 202p. ill. 19cm.

**JULLIOT (Henry de)**  
*D'un coeur qui l'aime...* Préface de François Mauriac. [Tournai] Casterman, 1960. 167p. 21cm. (Coll. *Bible et vie chrétienne*)

**KRYNEN (Jean)**  
*Bienheureux Jean d'Avila.* Lettres choisies, traduites, présentées par Jean Krynen. Namur, Editions du Soleil Levant [1961]. 184p. 17.5cm. (Coll. *Les écrits des Saints*)

**MOREL (Bernard)**  
*Mon année avec le Christ.* [Toulouse] Apostolat de la prière [1962]. 112p. 16cm. (Coll. *14 ans*)

**MOREL (Bernard)**  
*Dialectiques du mystère.* Préface de Stéphane Lupasco. Paris, Editions du Vieux Colombier [1962]. 135p. 21cm. (Coll. *Investigations*, no 17)

**RICHOMME (Agnès)**  
*A l'écoute de Notre-Dame.* Paris, Editions Lethielleux [1961]. 161p. 19cm.

**QUARDT (Robert), s.j.**  
*Sermons pour les fêtes de la T.S. Vierge.* Traduit par l'abbé Henri Lapouge. Mulhouse, Salvator, 1962. 148p. 19cm. (Coll. *La prédication nouvelle*)

**THIRY (Ignace), f.m.**  
*L'Institut des Frères maristes face à la persécution.* Genval, Editions Marie-Médiatrice [s.d.]. 140p. photo 20cm.

**THIRY (Ignace), f.m.**

*La Passion des frères maristes en Chine.* 9e édition. Genval, Editions Marie-Médiatrice [s.d.]. 93p. ill. (h.-t.) 20cm.

**VUAILLAT (Jean)**  
*Paul, le lutteur de Dieu.* Lyon, Editions et Imprimeries du Sud-Est [1962]. 141p. ill. (h.-t.) 17.5cm. (Coll. *Messageurs du Dieu vivant*) Relié.

## Mariage

**ALLARD (P.-E.), ptre**  
*L'amour à 20 ans.* Montréal, Apostolat de la Presse [1961]. 88p. 17cm. \$0.75

**DREISSEN (Joseph)**  
*Les jeunes face au Mariage.* Sermons. Traduit par Pierre et Maryse Lachery. Mulhouse, Salvator, 1962. 132p. 19cm. (Coll. *La prédication nouvelle*)

**LECLERCQ (Jacques)**  
*Le prêtre et les époux.* Paris, Les Editions familiales de France [1962]. 87p. 17.5cm.

## Sciences sociales

**ALLARD (P.-E.), ptre**  
*Inquiétudes et attentes.* Montréal, Apostolat de la Presse [1961]. 92p. 17cm. \$0.75

**ALLARD (P.-E.), ptre**  
*Rond-Point aux Jeunes.* Montréal, Apostolat de la Presse [1962]. 73p. ill. 16.5cm.

**DUCROCQ (Marcel)**  
*Notre Algérie.* Une oeuvre fraternelle. Lettre du Maréchal Juin. Préface de Robert Abdesselam. Paris, Nouvelles Editions latines [1962]. 124p. 18.5cm.

**DURAND (Suzanne-Marie)**  
*Féminité et formation chrétienne.* Québec, Editions du Pélican, 1961. 147p. 19cm.

**HAMELIN (Louis-Edmond)**  
*Evolution numérique séculaire du clergé catholique dans le Québec.* Extrait de *Recherches sociologiques* [P.C.] volume 2, no 2, avril-juin 1961. 51p. 27.5cm.

**LEFEVRE (B.)**  
*L'Occident en péril.* Paris, Nouvelles Editions latines [1961]. 269p. 22.5cm.

**Publicité des préparations pharmaceutiques.** Aperçu de la législation actuelle. Genève, Organisation mondiale de la santé, 1961. 54p. 24cm.

## Sciences

**GENDRON (Lionel)**  
*Qu'est-ce qu'un homme?* Préface de Roméo Boucher, m.<sup>d</sup> Montréal, Les Editions de l'Homme [1962]. 140p. 20cm.

## Sports

**CHAMBERLAND (Michel)**  
*Tous les secrets de la chasse.* Préface de J. Oscar Houde. Montréal, Les Editions de l'Homme [1961]. 126p. 20cm. \$1.00

## Littérature

**JACQUES (Michel)**  
*Mousses trempées.* [Arthabaska, Les Editions Sainte-Cécile, 1962]. 29p. 18cm. \$1.00

**ROBERGE (Zénon), o.f.m.**  
*Avec rimes et raisons.* [s.d. ni l.]. 46p. 18cm.

# Cote Morale des Nouveautés en Librairie

Beaucoup d'éducateurs, de libraires, et même de bibliothécaires n'ont pas en mains les instruments nécessaires pour se rendre compte, très rapidement, de la valeur morale des ouvrages qui viennent de paraître sur le marché. Aussi avons-nous pensé leur rendre service en publiant, chaque mois, une liste des plus récents ouvrages avec leur cote morale. Pour les ouvrages étrangers, cette cote a été établie après consultation attentive des diverses revues catholiques de bibliographie-conseil, telles que *Livres et Lectures*, les *Notes bibliographiques*, la *Revue des Cercles d'étude d'Angers*, etc. Il se peut cependant que quelques-unes de ces notes soient, un jour ou l'autre, sujettes à rectification, si, après une étude des ouvrages en question, nous nous rendons compte que la cote donnée par les revues européennes n'est pas adaptée au milieu canadien. Quoi qu'il en soit, nous croyons que les cotes données ci-dessous sont suffisamment sérieuses pour être publiées, sous bénéfice d'inventaire.

- ANDRITCH (I.), *La chronique de Travnik* .. B**  
Roman qui relate la vie pathétique d'une petite ville de Bosnie entre 1807 et 1814. Ouvrage touffu, mais écrit d'une façon fort vivante et poétique. Pour lecteurs cultivés.
- BELMONT (A.), *Finette* ..... B**  
Roman. Histoire assez conventionnelle des malheurs d'un enfant dont les parents sont désunis. Ouvrage banal et mal écrit.
- DENUZIERE (M.), *L'Anglaise et le bibou* .... B?**  
Roman qui décrit les jeux de l'art et de l'amour dans un milieu d'artistes et d'écrivains. Les couples se font et se défont dans ce tableau peu édifiant de la comédie humaine. Mais deux personnages découvriront finalement l'amour vrai et la supériorité des valeurs spirituelles.
- GREENE (H.), *Le « Mozart » part à 9 heures* .. B?**  
Roman. Un officier américain en occupation à Salzbourg reçoit un jour l'ordre terrible de livrer aux Soviets un officier déserteur russe venu demander la protection des troupes américaines. Il prend sur lui de désobéir et de favoriser l'évasion du déserteur. Roman touffu mais profondément humain et d'une réelle valeur documentaire. Mais les nombreuses aventures sentimentales des héros et un passage très choquant en feront réserver la lecture aux adultes avertis.
- HEURGON (J.), *La vie quotidienne chez les Etrusques* ..... TB**  
L'auteur, qui est professeur à la Sorbonne et étudie le problème étrusque depuis vingt ans, nous livre ici l'essentiel de ce que nous connaissons actuellement sur ce peuple fier et secret. Ouvrage bien documenté qui intéressera les étudiants et les adultes cultivés.
- LACARRIERE (J.), *Les hommes, ivres de Dieu* . M**  
Etude sur le monachisme oriental des premiers siècles. L'auteur tente un sérieux effort pour restituer le cadre historique et psychologique de cette aventure spirituelle. Mais, faute d'être envisagée dans une perspective chrétienne, la vie de ces ascètes apparaît comme un véritable leurre. L'ouvrage abonde en erreurs de détail et d'interprétation, et témoigne d'une méconnaissance des vérités les plus élémentaires du dogme chrétien. A déconseiller.
- B LE QUINTREC (C.), *Le Dieu des chevaux* .. B?**  
Roman qui est une sorte de chronique d'un village perdu de la Bretagne. Mélange de réalisme et de poésie primitive. Descriptions champêtres pleines de charme, mais langage très cru. Pour lecteurs avertis.
- B LEYMARIE (G.), *Colères sous le soleil* ..... B**  
Roman. En une suite de petits tableaux, l'auteur évoque ce que fut, à Casablanca, le 14 juillet 1955, alors qu'une bombe éclata à la terrasse d'un grand café. Récit sobre et objectif qui est une condamnation de la violence.
- MARKOWA (E.), *Le choix* ..... TB**  
L'auteur, qui est la veuve de l'artiste polonais Marck Szwarc, évoque le milieu artistique de Montparnasse en 1920 et celui de la renaissance catholique des amis de Jacques et Raïssa Maritain, en même temps qu'elle raconte son itinéraire spirituel et celui de son mari. Récit très émouvant qui a valeur de témoignage.
- MARSHALL (B.), *La barrette rouge* ..... B?**  
Roman qui raconte les quarante années de l'existence d'un prêtre catholique écossais. Converti au catholicisme et rejeté par sa famille, Donald Campbell s'est fait prêtre. Il deviendra évêque, puis cardinal. Le récit de cette vie sacerdotale montre un héros dont les convictions sont belles et profondes, mais dont l'ironie, souvent amusante, est parfois cruelle et d'un goût douteux. Pour lecteurs de bon jugement.
- TB MARTIN (E.), *Merci, camarade* ..... TB**  
Roman. Un capitaine de frégate allemand obtient la rosette de la Légion d'honneur pour avoir sauvé 145 Français en temps de guerre. Ouvrage plein de suspense mais écrit dans un style quelconque.
- MATHER (B.), *Aventures au Cachemire* ..... B**  
Roman d'aventures qui a tout le piquant, le mystère et l'imprévu des romans policiers. Des aventuriers rivalisent entre eux pour trouver du pétrole. Récit bien mené et qui dénote chez l'auteur une connaissance sérieuse des pays asiatiques. Roman captivant pour les amateurs de romans d'aventures ou de romans policiers.
- MERY (F.), *Médecin des bêtes* ..... B?**  
Roman d'une vocation de vétérinaire. L'auteur parle avec amour et bon sens des animaux et de ceux qui les traitent. Mais les personnages féminins évoqués sont fort déplaisants.

- MIDDLETON (D.), *Londres, première victoire.*** TB  
Ouvrage historique. La bataille d'Angleterre a marqué un tournant décisif de la seconde guerre mondiale. L'auteur la raconte ici d'une façon très détaillée et très vivante. Pour lecteurs cultivés.
- MONTIGNY (S.), *L'âme en feu*** ..... D  
Roman. Histoire d'un jeune homme, fils unique de parents pauvres, qui s'éveille à la complexité de la vie et mourra sans avoir réussi à faire son unité intérieure. Tendance socialisante. Aucune référence à un ordre moral. Roman lent et lourd.
- MURAIL (G.), *Ami, pour qui es-tu venu ?*** B  
Roman qui se déroule dans un monastère bénédictin. Un médecin militaire allemand tente de gagner l'abbé à l'ordre nazi. Placé devant une cruelle alternative, ce dernier choisit de se sacrifier sans sacrifier son idéal. Ouvrage assez faible, d'une lecture difficile.
- PRINCE (S.), *L'esprit français*** ..... B?  
Recueil de bons mots, de madrigaux et d'épigrammes, dont l'auteur est le secrétaire de Sacha Guitry. Certains traits d'esprit sont excellents, d'autres sont médiocres, beaucoup sont lestes et égratignent la morale et la religion. Pour adultes très avertis.
- RABELAIS, *Gargantua, Pantagruel*** ..... M
- REMARQUE (E.-M.), *Les exilés*** ..... B  
Roman qui a pour thème l'émigration forcée des Juifs allemands durant la période du règne hitlérien. Tableau émouvant d'une humanité vagabonde et pitoyable, animée malgré tout d'une tenace volonté de survivre. Ouvrage captivant où apparaît la foi de l'auteur dans les valeurs humaines les plus hautes.
- SANDRE (Y.), *Marchands de participes*** ..... B?  
Roman qui contient la chronique de trois générations de maîtres d'école. Ouvrage excellent par sa valeur documentaire et par sa valeur romanesque. Un seul regret: l'école laïque y apparaît comme un progrès.
- SEIFERT (E.), *Ménage de médecins*** ..... B  
Roman qui a pour thème la vie professionnelle et conjugale de couples de médecins. Ouvrage bien écrit où sont finement analysés les problèmes conjugaux et professionnels des médecins. Il faut noter cependant que l'auteur se place uniquement sur le plan naturel pour traiter son sujet.
- SIMENON (G.), *Le train*** ..... D  
Roman. Un homme fuyant les Allemands avec sa femme enceinte et sa fille, a une brève liaison avec une inconnue qui voyage avec lui. Thème banal, peu moral où les détails scabreux ne manquent pas. Ouvrage décevant où Simenon n'est pas à son meilleur.
- TOESCA (M.), *Le bruit lointain du temps*** ..... B  
Roman. Histoire très romanesque où une jeune fille noble d'ancien régime s'éprend d'un roturier au grand dam de sa famille. Elle renoncera à l'épouser mais lui restera fidèle. Quarante ans plus tard, les deux héros se retrouvent, vieillis et désespérés, et connaissent une fin tragique. Ouvrage non dénué de charme et d'humour, qui évoque les paysages d'Auvergne et une société en voie de disparaître. L'épisode burlesque de la fin décevra les lecteurs.
- TROYAT (H.), *Les dames de Sibérie*** ..... B?  
Roman qui constitue le quatrième tome de la série romanesque *La lumière des Justes*. L'auteur y évoque la vie au bagne sibérien où le héros a été relégué. L'ouvrage possède une certaine valeur documentaire et se lit avec facilité. Mais l'étude psychologique des deux personnages principaux est très sommaire. Quelques passages sensuels.
- TURNBULL (A. S.), *Les eaux dormantes*** ..... TB  
Roman d'atmosphère qui évoque un village américain au temps des premières automobiles. Ouvrage plein de fraîcheur et de romanesque.
- VALLOTON (H.), *Bismark*** ..... TB  
Ouvrage d'histoire. S'inspirant pour une bonne part de documents conservés dans les archives diplomatiques, l'auteur a fait une étude très approfondie de Bismark et des événements historiques auxquels il a été mêlé. Ouvrage d'un grand intérêt pour les amateurs d'histoire.
- VIGO (R.), *Les plaies ouvertes*** ..... B?  
Roman dont l'action se passe dans un pays d'allégeance communiste. Un jeune sculpteur, brimé dans ses aspirations, se laisse entraîner dans une action contre-révolutionnaire. Roman pénible par l'atmosphère de peur et de délation où il baigne, mais non dénué d'intérêt. On en réservera cependant la lecture aux adultes avertis, à cause de la licence des mœurs qui s'y étale.
- VILLARET (W.), *Amours et patries perdues*** .. B  
Roman historique qui a pour cadre l'histoire tourmentée de la Lettonie entre 1905 et 1945. Le brassage des races et des classes rivales, les problèmes et les conflits qui en découlent, tout cela est évoqué dans ce roman assez confus dont l'intérêt est surtout historique. Ouvrage d'une lecture difficile, à réserver aux adultes cultivés.

## SIGNIFICATION DES COTES

**M** C'est-à-dire *mauvais*: livres à proscrire. Les livres qui tombent sous les lois générales de l'Index sont cotés *mauvais*. Tous les livres à proscrire ne sont pas mis nommément à l'Index; il suffit qu'un livre tombe sous les lois générales de l'Index pour qu'on soit tenu, en conscience, de s'en interdire la lecture.

**D** c'est-à-dire *dangereux*: livres qui peuvent être dommageables à la majorité des lecteurs, soit à cause des implications doctrinales plus ou moins fausses qu'on y trouve, soit à cause de la licence morale qui s'y étale, soit à cause d'une grave indécence dans les descriptions.

**B?** c'est-à-dire *appelle des réserves*: ces réserves peu-

vent être plus ou moins graves. Cette cote s'applique à des volumes qui sont sains dans l'ensemble, mais dont quelques pages sont discutables, soit à cause des idées émises, soit à cause d'une certaine indécence dans les descriptions.

**B** c'est-à-dire *pour adultes*: les livres de cette catégorie n'appellent aucune réserve, mais ne conviennent qu'aux adultes. Quoique irréprochable, un livre coté B pourrait présenter certains dangers pour les jeunes qui n'ont pas l'expérience de la vie.

**TB** c'est-à-dire *pour tous*: livres qui peuvent être mis entre toutes les mains.

# Le Courrier des Lecteurs

« Par l'entremise du Courrier de LECTURES, auriez-vous l'obligeance de nous donner la cote morale du livre intitulé: *Dimanche*, par Jacques Soleymieu. Il nous paraît douteux de pouvoir laisser ce volume dans une bibliothèque ordinaire, et votre appréciation nous rendra bien service.

De même pour: *Amour à trois visages* de Christiane Aimery... et *L'Automne en fleurs* de Eric de Cys, que nous n'avons pas mentionnés sur les différentes listes reçues à date: n'est-ce pas?

Je vous remercie à l'avance et je profite de l'occasion pour vous féliciter pour l'instructive et de plus en plus intéressante publication de LECTURES. » S.S.S.A. (Lévis)

— *Amour à trois visages* et *L'Automne en fleurs* sont des romans sentimentaux qui conviennent à tous les lecteurs. Quant à l'ouvrage de Soleymieu, nous le regrettons beaucoup, mais il nous est inconnu et nous n'avons là-dessus aucune source de documentation.

« Puis-je permettre à une adolescente la lecture du volume de Jean Sarrazin, *Visages de l'homme*? Que pensez-vous des œuvres de Maxence Van Der Meersch, en particulier, *Pêcheurs d'hommes*, etc. Merci à l'avance. » M. (Sorel)

— Oui, une adolescente peut très bien lire l'excellent ouvrage de Jean Sarrazin, *Visages de l'homme*.

Van Der Meersch est un bon auteur, mais qu'il faut fréquenter avec prudence et circonspection. Ses œuvres témoignent d'une âme noble et généreuse, toujours prête à combattre avec vigueur et passion pour de justes causes. Le monde ouvrier, en particulier, avec ses problèmes et ses misères, a trouvé, en Van Der Meersch un interprète compréhensif et compatissant, et un défenseur plein de fougue et de talent. Malheureusement, on trouve, dans ses œuvres, des outrances, des généralisations abusives et des peintures d'un réalisme appuyé, en sorte qu'on ne peut, sans discernement, en conseiller la lecture. L'ensemble de son œuvre ne convient qu'à des lecteurs formés et avertis.

*Pêcheurs d'hommes*, qui retrace le magnifique apostolat de la jeunesse ouvrière chrétienne, est également un ouvrage pour lecteurs formés.

« J'aimerais, par l'entremise de votre courrier, demander si des lecteurs n'auraient pas en leur possession les romans suivants de Mazo de la Roche, introuvables en librairie: *Portrait d'un chien*, *Possession*, *La vraie maison*, Québec. Si quelqu'un avait l'un ou l'autre de ces volumes et était intéressé à me le(s) céder, veuillez s'il vous plaît vous adresser à: Jean-Claude Desjardins, 324 rue Lebeau, St-Jérôme (Terrebonne). »

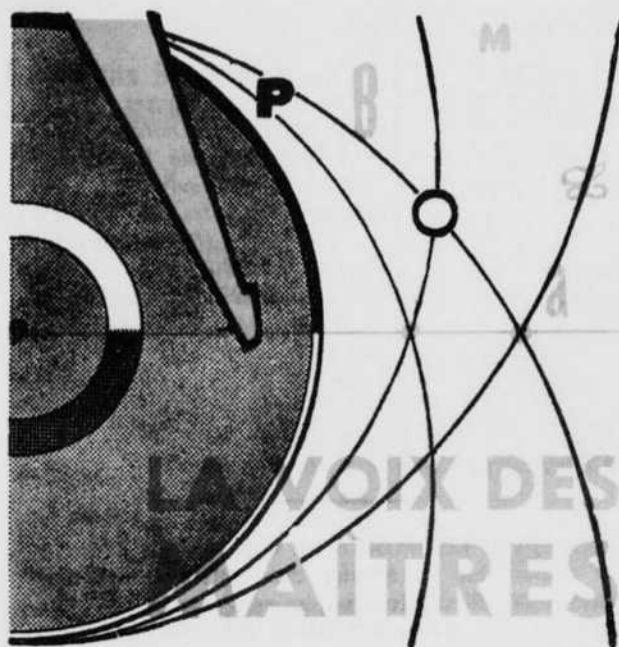
— Déjà vous avez dû recevoir

Québec que nous vous avons fait expédier par la librairie Fides. Puisiez-vous recevoir les autres titres!

« Auriez-vous l'obligeance de me dire ce que vaut au point de vue moral le livre *Médecin*, rien que *médecin*. Je ne me souviens malheureusement plus du nom de l'auteur. J'espère que vous pourrez quand même me répondre. Puis-je également vous demander si le livre *Le Cardinal* est à l'Index? Merci à l'avance. » R.L.C.D. (Rimouski)

— *Médecin*, rien que *médecin* dont l'auteur est Morton Thompson est un ouvrage qui appelle des réserves.

Pourquoi voudriez-vous que l'ouvrage d'Henry-Morton Robinson, *Le Cardinal*, soit à l'Index? Vous trouveriez, sous la plume du R.P. Gilles Blain, c.s.c., une très bonne étude sur ce roman, dans le numéro de novembre 1952 de la revue LECTURES. Vous y verrez que cet ouvrage romanesque, qui fut un best-seller de la littérature américaine, eut une célébrité de bon aloi: le héros est un être singulièrement attachant par son équilibre, son cœur, son intelligence et son apostolat; les tableaux qu'on y trouve des milieux ecclésiastiques sont peints avec humour mais aussi avec respect. La lecture de ce roman doit cependant être réservée aux adultes avertis.



Deux disques

PASTORALE ET MUSIQUE:

*Présence de Pascal*

Le troisième centenaire de la mort de Pascal nous aura valu ce disque d'une qualité vraiment exceptionnelle. Nous y revivons les principales étapes de la vie et du cheminement intérieur de Pascal, grâce à un ingénieux colloque à trois voix: celle de Gilberte Périer, la sœur de Pascal, dans un texte tiré de la biographie qu'elle écrivit sur son frère; celle de Pascal lui-même, dans le texte de quelques-uns de ses écrits; celle enfin de Jésus, telle qu'elle se fit entendre intérieurement à l'auteur des Pensées. On écoute avec le plus vif intérêt ce disque dont le texte s'enchaîne bien, malgré les nombreux recouplements auxquels on a dû procéder pour l'établir. Les extraits des Pensées sont, pour la plupart, admirablement choisis et l'on constate que, lue à haute voix, la prose pascalienne prend un relief saisissant. Jean Négroni, dans le rôle de Pascal, et Denise Gence, dans celui de Gilberte Périer, sont des interprètes de toute première qualité. Et la musique de Louis

Couperin convient on ne peut mieux à un disque de ce genre. A signaler, en terminant, l'excellente idée qu'ont eue les promoteurs de ce disque, d'inclure dans la pochette le texte qu'ils nous font entendre.

Présence de Pascal est une production qui s'impose dans une discothèque idéale.

(Microsillon, 33 tours 1/3 — 10 pouces — PASTORALE ET MUSIQUE — PM 25041 medium)

*Chants et canons pour la veillée*

Les scouts, les jécistes, et en général tous les mouvements de jeunes apprécieront beaucoup ce disque de chants et de canons exécutés par le chœur mixte des jeunes Compagnons de l'île. Ces chansons ne sont pas très connues (v.g. In vino veritas, Tourdion, Tic tac), mais elles sont, pour la plupart, si entraînantes, qu'on se prend à les fredonner avec les exécutants. Les voix sont justes, belles et bien fondues. Peut-être pourrions-nous seulement souhaiter une plus claire diction: les mots ne sont pas très faciles à saisir.

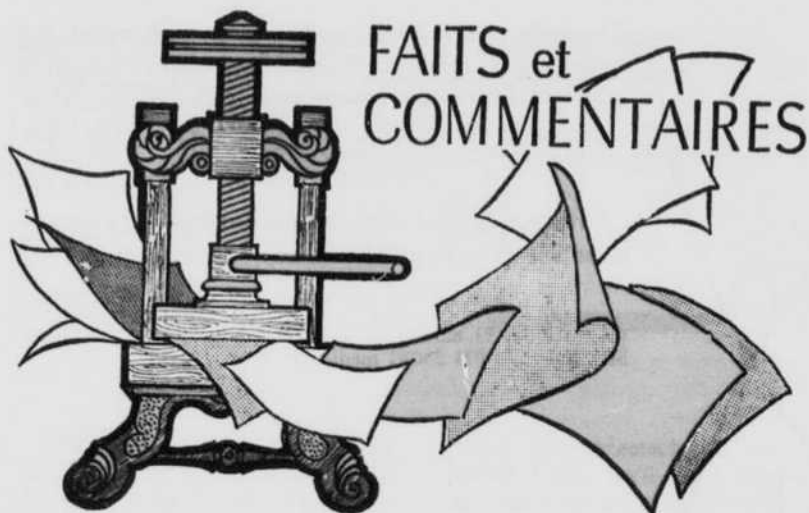
(Microsillon, 33 tours 1/3 — 7 pouces — PASTORALE ET MUSIQUE — PM 17029, artistique)

Un disque RADIO-MARIE:

*Agréable printemps*

Micheline René, jeune soprano de la Mauricie, nous offre ici quelques morceaux de son répertoire. La voix est pure, bien posée et fort agréable. L'accompagnement de Mlle Myette Bellefeuille est sobre et de bon goût. On préférera sans doute le premier côté du disque au second, parce que Mlle René semble mieux réussir les chansons légères que les cantiques. Mais, dans l'ensemble, nous avons là un excellent petit disque d'agrément dont l'audition fera le charme de nos moments de loisirs.

(Microsillon, 33 tours 1/3 — 7 pouces — RADIO-MARIE — NDC — 376205)



Les échos littéraires de La Croix du 30 avril notaient ceci: « Shakespeare cède la place à Agatha Christie sur la liste des auteurs anglais les plus traduits à l'étranger: 103 traductions pour la reine du roman policier, 89 pour Shakespeare. Lénine bat toujours le record mondial avec 194 traductions. Il est vrai qu'il existe 126 langues et dialectes en U.R.S.S. » Voilà qui explique beaucoup de choses...



NOMINATION

L'un des collaborateurs de LECTURES, M. Clément Saint-Germain, vient d'être nommé responsable du Service des Lettres au Ministère provincial des affaires culturelles. Membre du personnel des Editions Fides depuis dix-huit ans, M. Saint-Germain a toujours rempli avec beaucoup de compétence et de conscience professionnelle les diverses responsabilités qui lui ont été confiées, comme gérant de l'édition pendant de longues années, puis, récemment, comme directeur des relations extérieures. Nous offrons nos meilleurs souhaits à notre collaborateur dans les importantes fonctions qu'il vient d'assumer.

Jacques Chevalier



Il y a quelque temps, l'Académie française honorait deux écrivains français. Luc Estang recevait le grand prix de littérature pour l'ensemble de son œuvre. Et Marie Noël se voyait décerner le prix de poésie.



Le 19 avril dernier, mourait à Cérilly, dans l'Allier, un écrivain français de grande classe, Jacques Chevalier. Né le 13 mars 1882, il s'était signalé principalement à l'attention du public par ses écrits sur Bergson, le Père Pouget, Descartes et Pascal.

La conversion d'un "barbare"

(Suite de la p. 28)

Le monde, hors de cette chapelle, doit s'amuser ou se vautrer dans le mépris de l'homme, de la vie, de la création et, là, devant moi, dans cet espace clos et pourtant relié à l'univers, des hommes veillent, chantent et prient, pour soulever le monde vers la lumière...

Tandis que je les écoute, la voix qui m'a obligé à venir, la voix qui m'a fait m'agenouiller, la voix qui m'a fait joindre les mains, sans cesse, m'a posé une interrogation.

Ou ils sont fous ou c'est moi qui le suis. Et mes larmes ont répondu comme si Quelqu'un, immatériel, invisible, mais très sensible, doucement, très doucement, comme la mère caressant son dernier-né, voulait m'embrasser...

Ce Quelqu'un, depuis onze ans, m'a choisi pour cible. Depuis onze ans, il tirait sur moi, m'ébranlait et, quoi que je fasse, détruisait, par la raison

et les faits, le monde dans lequel l'orgueil me bloquait.

Maintenant, ce Quelqu'un me murmure que loin de perdre les valeurs auxquelles je tiens, je les gagnerai, au plus secret de leur richesse.

J'essaie de manœuvrer pour revenir à l'état d'esprit et de cœur que j'avais, lors de mon arrivée à l'abbaye, mais une opaque grisaille s'y oppose et, en dépit de mes efforts, aucun pouvoir ne m'y raccorde: les larmes ont lavé ce temps.

Et dans la cellule, ce Quelqu'un me plaque sur le sol et dessine sur le mur, des caractères où je lis le livre de ces onze ans de quête vers l'absolu de vérité, vers l'absolu d'amour...

Un livre, dont, volontairement, j'avais refusé de comprendre le sens!

Et le 17 mai 1951, le cri a éclaté... Je revois le visage. J'entends la voix du moine recevant ce cri... Mon cri!...

Les "P'tits Bouts de chou"  
apprennent à lire

**Pour eux**

- de la fantaisie
- de l'imagination
- le tout en image

Un poème



Idège

de la Pomme Fameuse



Le petit âne



Un petit mousse

Textes :  
Guy Mauffette

Dessins :  
Frédéric Back

L'exemplaire : \$0.25

ANDRITCH (I.), p. 22	MATHER (B.), p. 22
BELMONT (A.), p. 22	MERY (F.), p. 22
BONZON (P.-J.), p. 20	MIDDLETON (D.), p. 23
BOSCO (M.), p. 15	MONTIGNY (S.), p. 23
BUSSIERES (A. de), p. 3	MURAIL (G.), p. 23
CHABANNES (J.), p. 17	PRINCE (S.), p. 23
CHOQUETTE (A.), p. 7	RABELAIS, p. 23
*** Contes indiens, p. 20	REMARQUE (E.-M.), p. 23
DENUZIERE (M.), p. 22	RENARD (Mgr A.-C.), p. 17
DESCAMPS (F.), p. 20	SANDRE (Y.), p. 23
DUNOYER de SEGONZAC (Y.), p. 17	SAVARY (C.), p. 16
FIGURES CANADIENNES (Col- lection), p. 9	SEIFERT (E.), p. 23
FILION (J.-P.), p. 16	SIMENON (G.), p. 23
GREENE (H.), p. 22	STEINMANN (J.), p. 12
HARVEY (J.-C.), p. 16	THERIO (A.), p. 14
HEURGON (J.), p. 22	TOESCA (M.), p. 23
LACARRIERE (J.), p. 22	TROYAT (H.), p. 23
LE FRANC (M.), p. 14	TRUELLE (J.-A.), p. 14
LE QUINTREC (C.), p. 22	TURNBULL (A.S.), p. 23
LEVRON (J.), p. 18	VALENSIN (A.), p. 19
LEYMARIE (G.), p. 22	VALLOTON (H.), p. 23
MARKOWA (E.), p. 22	VAN DER MEER de WALCHE- REN (P.), p. 18
MARSHALL (B.), p. 22	VIGO (R.), p. 23
MARTIN (E.), p. 22	VILLARET (W.), p. 23
	VINCENT (R.), p. 17

LECTURES

REVUE MENSUELLE DE CULTURE ET DE  
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE  
ET DE DOCUMENTATION DE FIDES

25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — Un. 1-9621

Direction: R.P. Paul-A. MARTIN, c.s.c.

Rédaction: Rita LECLERC

*Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi  
comme objet de la deuxième classe de la présente publication.*

Abonnement annuel: \$2.00

Le numéro: \$0.20

Publication approuvée par l'Ordinaire



## LA CONVERSION D'UN "BARBARE"

E 14 mai 1951... L'abbaye de Cîteaux me reçoit, ainsi qu'une cinquantaine d'hommes. Ma chambre me rappelle la cellule no 7 du quartier politique de la prison de la Santé: murs blanchis à la chaux, un lit, une table, une chaise, mais pas de guichet pour recevoir la nourriture, pas de verrous, ni de barreaux à la fenêtre, que je peux ouvrir à mon gré et d'où je vois les grands arbres d'un parc.

Le principal prédicateur, Rouzier, est un homme puissamment charpenté, de taille moyenne et plein de force. Un visage équilibré, terminé par une mâchoire de lutteur. Des yeux alertes, surplombés d'un large front, sur lequel retombent ses cheveux, coupés comme au cordeau. Il donne l'aspect d'un homme échappé d'un livre d'heures du moyen âge.

Il parle simplement, mots usuels, dans des phrases courtes, pleines de prolongements. La théologie du Père Rouzier est centrée sur Dieu-Amour. Toujours présent et penché vers l'homme, pour l'aider à être une personne connaissant la raison et la finalité de la vie.

Quand, pendant des années, on s'est colleté avec soi, on se tient sur la défensive, tel un guetteur attendant l'avant-garde de l'invasion. Et, quoique je veuille une vérité vraie, même petite, l'orgueil est un bon blindage pour interdire la pénétration.

L'atmosphère de collège, les odeurs de grillon, l'aspect des retraitants, plus ou moins falots, soumis et sans virilité, cela soulève en moi un sarcasme. Et ce sont les premières prières. J'y assiste, mais n'y participe pas. Aux premières conférences, bien qu'hostile, je suis attentif. A la première messe, je me cabre. Une voix bien connue me souffle des blasphèmes. Le meilleur ou le moins mauvais de moi se ligue pour résister aux arguments de ces deux prédicateurs.

Tout ce que je vois, tout ce que j'entends, me hérisse. J'ai la sensation d'être électrique à la moindre certitude énoncée par l'un ou l'autre Père. Une certaine conjuration tente de m'embarquer, aussi je fais du plat-ventre vis-à-vis de la dialectique ignacienne.

Le deuxième soir, dans la cellule, fut terrible. Le cliquetis de l'orgueil et de la raison !... Il m'apparaît que le monde est faux et que ma présence, dans cette abbaye, en est la preuve. Par deux fois, ce soir-là, je bouclai mon sac de camping pour

Roger Boutefeu vient de publier, aux Editions du Seuil, une autobiographie bien attachante, sous le titre de *Je reste un barbare*. C'est l'histoire d'une vie assez exceptionnelle racontée dans un style de lave brûlante. Le chapitre ci-dessous en est extrait.

retourner à Paris et recommencer une autre vie. Mais, en même temps, je me sens un homme enterré. Rien ne me soutient. L'univers n'a pas de colonnes où s'appuyer. Et, par deux fois, je débouclai mon sac.

Se délivrer, par des hurlements, secouer, à droite, à gauche, des racines qui s'agrippent. Je suis encore trop prisonnier du passé, pour franchir d'un coup le seuil de l'Eglise et déposer mon fardeau.

Et quand, au matin, l'aube est apparue, telle une main, dans la cellule, l'espérance m'a ourlé le cœur d'un sanglot.

Quand les prédicateurs joutent avec le matérialisme et ses conséquences, avec le progrès et la science, je me répète, sans cesse: « Ils vont te posséder, les curetons ! »

Je suis sur une route, bifurque au premier chemin et m'égare dans les sentiers.

Le silence obligatoire m'isole des autres. Je le durcis en ne regardant personne, en n'étant dans la salle que le temps des conférences, alors que certains y font de longues pauses. Je porte la solitude comme une armure.

Un goût d'embrun sur mes lèvres, un sel d'âme, un je ne sais quoi d'une mer qui me ballotte. Je me tiens, debout, au porche ouvert par le Père Rouzier...

Poser les mains, les croiser et avancer pour entrer dans l'Eglise, sans regarder alentour, sans détendre les muscles ou bien être un bouchon de liège sur une mer de saint.

« Attends ! Attends ! souffle une voix onctueuse. Pourquoi te presser, risquer de te tromper, attends d'être dehors, pour choisir. Ici, ta volonté est prisonnière. » Cette voix est tour à tour papalarde ou excitante, comme un alcool.

Je veille, j'écoute... Un dédoublement...

A trois heures du matin, le troisième jour, comme un voleur, anxieux, fiévreux et glacé, tour à tour, j'obéissais à un appel de plus en plus impérieux. J'allai à la chapelle des moines.

Une force irrésistible m'attire à cette chapelle, une force qui contraint la voix mauvaise à ne plus être que chuchotée, puis à se taire.

La chapelle bourdonne et cela débride certains joints de l'âme, les ouvre avec la précision d'un scalpel.